

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lorient 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

L'UNIQUE MOYEN

La grève des cotisations

Les deux C. G. T. réunissent en ce moment leurs Comités confédéraux nationaux.

Les trois quarts au moins des syndiqués ignorent ce que sont ces organismes, mauvaise copie du parlementarisme. Ils sont encore plus loin des « cochons de payants » que le député ou le sénateur ne l'est de ses poires d'électeurs.

Ces Sénats confédéraux sont composés des représentants des Unions Départementales et des Fédérations d'industrie. C'est le suffrage au troisième ou quatrième degré. Inutile peut-être d'affirmer que la grande majorité des délégués sont des fonctionnaires rétribués et ont, par conséquence naturelle et humaine, la mentalité corporative des fonctionnaires.

Les Comités confédéraux nationaux jouent dans le syndicalisme le rôle du Sénat dans la politique. Elle est loin, la pensée des syndiqués, autant que celle des électeurs au Parlement.

Il n'y a pas d'exemple que de réunions de ce genre soit sorti quelque chose de pratique et de décisif pour le syndicalisme. Tout au plus, quand la poussée ouvrière est un peu forte vers un objectif, ces fameux comités se dépêchent-ils de dire *amen* pour ne pas être débordés.

Le syndicalisme s'était dressé un certain temps contre les pratiques du démocratisation, contre les coutumes parlementaires. Par l'institution de ces Parlements au petit pied, ayant la conviction de le devenir un jour en réalité, on a épousé toutes les lares de la politique, on a imité toutes les louches combines des couloirs parlementaires.

Mais passons. Venons-en aux grandes questions du jour.

L'Unité ? On en a causé dans les deux C. G. T. Une délégation partie de la *Belleilloise* est allée au café du Globe.

La question va être examinée. On va réfléchir. C'est une vraie comédie. Ni d'un côté, ni de l'autre, on ne sent la véritable ardeur à réaliser l'Unité. On chicane pour en faire retomber la responsabilité morale (belle foutaise) sur les autres. On veut refuser l'Unité afin de rester maître chez soi, mais en même temps, on voudrait avoir l'honneur d'être partisan de la même Unité.

Ce n'est pas pour rien que l'on a copié le parlementarisme, on en a adopté aussi les méthodes de bluff.

Non l'Unité ne se réalisera pas aujourd'hui, ni demain, parce qu'on ne la veut pas, parce que la scission telle qu'elle existe sert merveilleusement les intérêts des bolcheviks et des socialistes qui ont chacun leur C. G. T. à eux, et risqueraient de ne plus rien avoir l'Unité faite.

Mais un point noir à l'horizon trahit beaucoup ces messieurs. De tous les coins du pays est parti un mouvement spontané qui est l'embête fort. C'est la grève des cotisations.

Certains disent autonomie organique, mais le mot est inexact. Aucun militant sérieux ne pense s'isoler du mouvement ouvrier. Tout au contraire, les divisions et les scissions proviennent du centralisme outrancier caractérisant l'organisation actuelle des deux C. G. T., copiées l'une sur l'autre.

Il est plus réel de dire que dans maintes régions, les syndiqués, les humbles militants, fatigués des comédies de là-haut, écœurés des basses manœuvres, ne voulant plus servir de marchepied à des arrivistes, ont rompu avec les chefs et décidé de cesser d'entretenir ceux qu'ils considéraient à raison comme les ennemis de classe ouvrière.

Il serait en effet du plus tristement comique de verser son argent pour permettre à certains d'aller dire partout que l'on a raison de vous emprisonner, de vous fusiller, surtout quand rien ne vous oblige à le faire.

Oui, c'est le point noir qui les inquiète. Eh bien ! ils ont beau s'évertuer à jeter les responsabilités sur les autres. Les syndiqués en ont assez.

Je le dis en toute courtoisie et en toute camaraderie aux camarades de la minorité. En combattant la grève des cotisations, ils s'enlèvent eux-mêmes avec leurs adversaires, et s'apercevront de ces beaux matins que les syndiqués les ont plaqués eux aussi.

Les C. G. T. ne veulent pas faire l'Unité.

Elles s'obstinent à rester les prosti-

tués entretenant les souteneurs de la politique. Elles placent l'intérêt de certains gouvernements au-dessus de l'intérêt des travailleurs.

Et il ne faut pas espérer les voir changer d'attitude. Ce ne sont pas les fonctionnaires qui supprimeront la fonction.

Les comédies de C. G. T. ne servent à rien du tout.

Il reste aux syndicats un seul moyen de se faire entendre, c'est de décréter la grève des cotisations aux organisations centrales.

Quand le pognon ne tombera plus, la raison leur viendra peut-être.

Georges BASTIEN.

Des paroles, du vent !

Joseph Caillaux apporte sa pierre au « castel » des gauches :

« Redoublons d'efforts. Produisons, économisons, soutenons le gouvernement décidé à combattre une oligarchie née de la guerre et qui voudrait continuer à en vivre, encourageons le gouvernement à combattre ces grandes firmes qui augmentent à volonté les prix des produits. Encourageons le gouvernement à les frapper dans leur opulence. La médiocre situation de nos finances ne vient pas de la faiblesse des impôts, mais de leur mauvaise répartition. Le Bloc National n'a pas touché aux gros ! »

« Je suis resté fidèle aux idées de toute ma vie et aussi à mes électeurs. Si on m'a critiqué, on a été obligé de reconnaître que la vie publique ne m'avait pas enrichi. Je lève mon verre à M. Doumergue, qui m'a toujours conservé son amitié ; à M. Herriot et à son gouvernement qui a changé l'atmosphère de l'Europe par sa politique sage et conciliante. »

Le discours approuvateur de l'ex-ministre des finances ne changera rien à la situation. Les hommes du Bloc des gauches ne peuvent pas faire que « leurs actions » soient les sœurs de « leurs rêves », si toutefois des politiciens rêvent à autre chose qu'à l'assiette au beurre !

Deux victimes du militarisme

Lille, 19 septembre. — Ce matin, vers 6 heures, deux ouvriers se rendant à leur travail aperçurent sur la berge de l'Escaut un chapeau de femme et un chapeau d'homme près desquels se trouvait un billet ainsi conçu :

« Celui qui passera le premier devra prévenir la police ; nous avons résolu de mourir ensemble. »

Après des recherches effectuées dans la rivière, on ramena les deux corps, liés par une écharpe. Les désespérés : Augustine Deresme et Louis Martin, ne pouvant se résoudre à la séparation par suite du prochain départ de Martin au régiment, avaient préféré se donner la mort.

Ces malheureux n'avaient-ils pas trouvé, hors de la mort, d'autres moyens pour échapper à la contrainte militaire ?

La vie offre cependant d'autres ressources à ceux qui veulent lutter. Ce n'est que par la lutte que les hommes arriveront à détruire l'armée et tous ses dérivés, et ce n'est pas dans la mort qu'il faut chercher un remède aux maux dont nous souffrons.

LE FAIT DU JOUR

La science criminelle

A Philadelphie, le général Squier a déclaré dans une assemblée d'hommes de science que si la guerre éclatait, des gaz empoisonnés ou soporifiques seraient répandus par des avions dirigés par T. S. P.

« Il suffirait, dit le général, de quelques appareils pour endormir toute une nation en deux ou trois jours. »

Nous savons que les Américains ont depuis longtemps dépassé les Marseillais dans la blague. Espérons que c'est là une paléade. Il n'en reste pas moins ce fait odieux : c'est que les efforts de beaucoup de ceux que l'on dénomme des savants sont dirigés vers la recherche de moyens pratiques pour anéantir le plus vite possible et le plus grand nombre possible de gens.

Triste occupation. La science, qui aurait dû accepter que la noble mission de soulager le travail, d'augmenter la production et le bien-être, de répandre à flots le confort sur tous, ne semble plus occupée qu'à la destruction de l'espèce humaine.

L'assassin qui a de l'intelligence n'en est pas moins un meurtrier. Le savant a beau exhiber un diplôme, ses connaissances, lorsqu'il se voue à d'aussi infernales recherches, il est digne d'être mis au ban de l'humanité, au rang des pires criminels.

Ce qui prouve qu'il ne suffit pas de développer la production et l'instruction pour que les peuples soient plus heureux, mais qu'il faut qu'une nouvelle philosophie, une nouvelle morale transforment la société, et rejettent la barbarie dans les ténèbres de l'histoire.

Renaudel écrit

Renaudel, dans une lettre au ministre de la guerre, prononce ce plaidoyer :

« Les journaux annoncent que le bague colonial sera supprimé, et remplacé par un autre régime d'exécution des peines. »

« Le gouvernement de la République s'honore en prenant cette mesure comme il honorerait la France en proposant au Parlement la suppression de la peine de mort, qui fut, déjà, une fois, éliminée de notre code. »

« Ce n'est pas enlever l'exemple du châtiment que de le ramener à la mesure d'une humanité qui conçoit des devoirs d'éducation toujours plus haut que la Société responsable. »

« Mais ne pensez-vous pas que ce serait une lacune singulière si, pour les pénalités militaires, on ne passait pas aussi un trait de plume sur l'horrible Biribi ? »

« Depuis qu'il a été question d'amnistie bien des lettres douloureuses ont ramené l'attention sur cette institution dont la cruauté immorale n'est plus à contester. »

« Ceux qui en subissent les rigueurs sont des malheureux dont la faute parfois n'a eu d'autre origine que la désobéissance à une discipline que l'on ne comprend plus à notre époque, comme au temps où elle fut écrite au code militaire. »

« Comment justifier le maintien de ce régime si, même pour les crimes de droit commun les plus graves, les hommes de sentiment sincère ne croient pas pouvoir maintenir des formes déshonorées de pénalité. »

« Il me semble, Monsieur le Ministre de la Guerre, que je ne dois pas faire appel en vain au gouvernement en lui soumettant ce problème, et je vous prie de recevoir mes distinguées salutations. »

Les distinguées salutations de Renaudel et ses justes remarques ne seront que des oburgations platoniques si l'on ne détruit pas, de fond en comble, l'horrible machine de la répression bourgeoise.

Voici d'ailleurs le post-scriptum à ce discours :

Tours, 19 septembre. — L'italien Pinatti l'assassin de la fille Lavollée, a été exécuté à Tours ce matin à 6 heures. Le condamné, révoqué par M. Dupont, procureur de la République, qui lui annonça que son recours en grâce était rejeté et que l'heure était venue d'expier, fit preuve d'un grand courage.

En faisant les quelques pas qui séparent la porte de la prison de la guillotine, il embrassa l'aumonier. Dans un suprême sursaut, le condamné, en mettant le pied sur la bascule, se recroquevilla littéralement, et les aides furent obligés de lui mettre de force le cou dans la lunette. Quelques secondes après, justice était faite. Justice ! c'est-à-dire crime collectif !

La Liquidation de Primo de Rivera

La dictature de Primo de Rivera touche à sa fin.

Avant un mois, il ne restera plus rien de la sinistre aventure entreprise il y a une année par le pauvre diable.

Tout est prêt pour le chasser. Le roi n'échappera pas davantage à son sort. Le moins qui puisse lui advenir est de perdre le trône.

Les combinaisons de dernière heure pour tâcher de prolonger la situation intenable de la monarchie sont vouées à un échec certain. Si cette vieille baderne qui s'appelle Weyler prétend se substituer à Primo, il sera balayé comme les autres.

Il est absurde de croire que les négociations avec Abd-El-Krim permettront au chancelier général de consolider son pouvoir. D'ailleurs, nous ne croyons pas que Echevarría soit devenu son valet.

Le nouveau gouvernement rétablira la Constitution, convoquera l'Assemblée constituante, et alors commencera la liquidation du régime moyenâgeux qui, depuis plusieurs siècles, pourrit l'Espagne.

Primo est condamné : d'ici quelques jours il sera plus.

Il voulait une apothéose pour l'anniversaire de son coup d'Etat, il aura un enterrement.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Peuple de Paris

La terreur blanche règne sur l'Espagne. Primo de Rivera chancelant, tente de noyer dans le sang les défenseurs de la liberté et d'anéantir les partisans de la Révolution par le garrot, la prison et l'exil.

Aidons ce peuple à se libérer de l'esclavage moderne contre la dictature espagnole.

Assistez tous

AU GRAND MEETING

qui aura lieu le Samedi 20 Septembre, à 20 h. 30, salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, (métro Combat et Lancry).

Prendront la parole :

Deux Militants de la Ligue C.N.T. d'Espagne :

POMMIER, du Comité de Défense sociale ;

BASTIEN, de l'Union Anarchiste ;

LE PEN, de la Minorité syndicaliste ;

RODRIGO SORIANO, député espagnol.

N. B. — Pour couvrir les frais, il sera perçu 1 franc d'entrée.

Les comités confédéraux nationaux

A LA C. G. T. U.

SEANCE DU MATIN

On débute la réunion par un ordre du jour en faveur des grévistes du Borinage, et un autre de protestation contre les incidents de Bizerte.

Puis vient immédiatement le débat sur l'Unité. Une délégation de cinq membres est désignée pour aller se mettre en rapport avec le C. C. N. de la rue Lafayette.

Monmousseau, alors, commence un grand discours, à grands renforts de hurlements. Toutes les questions y sont traitées. Un courant d'unité se fait jour dans l'Internationale d'Amsterdam. Citation du rapport de Fimmen. L'expérience du pouvoir a procuré à amères désillusions (oh ! oui, alors, et en Russie aussi !). Il signale ensuite « l'écueil chancelant » de la délégation russe au Congrès de Halle, qui prit la décision de s'opposer au gouvernement de Mac Donald. Et voilà comment on écrit l'histoire. Pour du bourrage de crâne, c'est du bourrage de crâne ! Où donc le petit homme de la Grange-aux-Belles a-t-il lu que les Trade-Unions étaient opposés à l'action de Mac Donald ?

Avec fureur, Monmousseau critique ensuite l'attitude de la minorité, à laquelle il reproche d'être incohérente, et termine en déclarant que « l'interprétation de l'idéologie de la Minorité c'est le réformisme ».

Ouf ! c'est fini. Personne ne demandant la parole pour répondre au « jeune premier », il donne lecture d'un ordre du jour concrétisant les conclusions de son exposé.

Le camarade Delpy, des P. T. T., monte alors à la tribune.

Il pense que les Lafayetistes ne s'inclineront pas : il demande qu'elle sera l'attitude du C. C. N. dans ce cas et dit que depuis le Congrès, la Minorité est très active. Des départements sont passés à la rue Lafayette, d'autres à l'autonomie. Il laisse percer le bout de l'oreille en exposant le point de vue de sa C. E. qui croit que la présence à la C. G. T. Lafayetiste des éléments révolutionnaires réunis dans une Fédération postale unifiée permettrait peut-être de travailler d'accord avec la gauche d'Amsterdam et saper la résistance à l'Unité internationale. Des militants de la Somme préconisent la grève des cotisations. Il prévoit un fort courant dans ce sens. Il ressort nettement des déclarations de Delpy que l'Unité est proche dans les P. T. T. Les minoritaires ont le sourire : les communistes avouent leur incapacité dans la gestion de la Fédération Postale Unitaire.

Monmousseau répond à Delpy et s'élève contre l'Unité partielle. « C'est, dit-il, la négation de l'Unité. » Gaston oublie quel soulagement, quelles possibilités d'action corporative cela donnerait aux postiers. Il expose la situation chez les cheminots, met en cause Bert et ses amis. Delpy répond en montrant sa situation précaire. Monmousseau, visiblement nerveux, répond à nouveau.

Monier donne lecture d'un motion présentée par la minorité pour la réalisation de l'Unité de la base au faite de l'organisation sur les bases de la charte d'Amiens, prélude de la réunion des trois Internationales en une seule.

Monmousseau la combat pour ses conséquences pratiques : les syndicats unifiés briseront les liens dans le laps de temps où sera réuni le Congrès. Ce serait la glissade vers l'autonomie des deux centrales. Création d'une troisième C. G. T. sur les bases de la charte d'Amiens « si bien définies par Bastien dans le Libertaire ». L'A. I. T. de Berlin n'existe pas, elle ne compte pas au point de vue international.

Brissac (tabac). — A sa petite Fédération on n'est pas des suiveurs. Il y a des vérités dans la motion majoritaire, ils sont sympathiques aux minoritaires.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Jouve (Bâtiment). — Le manque de cohésion tient à ce qu'elle ne subit pas la discipline. La délégation nommée ce matin n'a aucun mandat. Si la majorité conquiert des syndicats et des U. D., c'est qu'il y a des organisations squelettiques. Il cite des assemblées syndicales de la Loire où des éléments étrangers, faussent les majorités. Les syndicats communistes régneront sur des ruines. Vous verrez par le Lilan de l'U. D. U. du Nord si c'est cela la deuxième U. D. Unitaire, où vont les masses. Le comité de la V. O. qui comprend trois secrétaires confédéraux prétend s'appuyer sur les comités communistes d'usines. Dans la Seine, la majorité est impuissante. Les événements du 11 janvier ont joué.

Lorduron (Loire) interrompt et demande qu'on en cause seulement après lecture des deux rapports déposés sur ces faits.

Jouve continue. — La Correspondance Internationale, organe officiel de l'I. C., publie des documents suggestifs relatifs au travail syndical. Bientôt ce ne sera plus des assemblées syndicales que les C. C. N., ce sera des réunions du parti. Dorénavant c'est au Mardi-Gras qu'il faudra convoquer. Les réformistes sont inféodés à un autre parti, aux basques d'Herriot. Vous avez des ordres, vous les exécutez ! La Fédération du Bâtiment se foute des trois Internationales ! Elle se situe honnêtement. Je demande

aux rédacteurs de l'Humanité et autres de ne pas dénaturer notre pensée. Nous ne vivrons plus divisés. Que les travailleurs soient syndiqués, c'est ce qui importe surtout. Un seul syndicat par localité. L'Unité au-dessus des tendances. D'autres syndicats et fédérations suivront l'exemple des P. T. T. Il faut défendre d'abord les salaires. Au point de vue international il ne faut pas ignorer l'A. I. T. Un délégué demande si la motion déposée l'est, au nom du Bâtiment ou de la Minorité.

Jouve parle au nom du Bâtiment.

Monmousseau répond au sujet du mandat de la délégation. — Au sujet de la prédominance de la lutte des tendances, sur les revendications, la majorité est blanche comme neige. Il prétend conquérir non pas la Fédération du Bâtiment, mais les ouvriers. Au point de vue moral, les fédérations de la majorité progressent.

Jouve interrompt en demandant des chiffres, et à Gaston s'il vit avec des avantages moraux ? La minorité insiste sur la publication des renseignements précisés.

Le secrétaire confédéral prétend qu'ils ont un point d'appui, la révolution russe. Comme Lorduron rappelle que l'A. I. T., reconnue précédemment, est aujourd'hui éliminée, Monmousseau dit qu'on ne connaît même pas son adresse.

Pontal (Rhône) demande des précisions à Dudilleux à ce sujet. On passe au vote. Pour la motion du Bureau, 96 : Fédérations 26, U. D. 70, abstention 11, absents 10. Motion Bâtiment, 7 : Fédération 1, U. D. 6.

Dudilleux aborde la question de l'Unité organique de la C. G. T. U. C'est la question de l'autonomie partielle et de la grève des cotisations pratiquée sur différents points : dans le Rhône, les Bouches-du-Rhône, la Somme. Le délégué de la Dordogne dit que le Bâtiment de Périgueux ne cotise pas à l'U. D. Il a eu, déclare le trésorier fédéral du Bâtiment, des timbres au début de l'année, il s'est déclaré autonome depuis.

Pontal expose la situation du Rhône. — Les dispositions n'ont pas été respectées par les métaux communistes, qui n'ont pas rejoint la majorité. Situation analogue au Textile de Bourg-de-Thizy.

Perrot reproche la fourniture des timbres au Bâtiment de Clermont-Ferrand.

Rabat conteste les renseignements des métaux de Lyon.

Richetta déclare que quatre syndicats textiles ont décidé de ne plus cotiser à l'U. D. U. du Rhône.

Lorduron déclare qu'il y a un conflit entre les Cuirs et Peaux de Saint-Etienne et la Fédération. Il faut le faire cesser.

Jouve demande à Perrot s'il autorise la divulgation des raisons de Clermont-Ferrand. Sur l'affirmative, il ressort qu'à la suite de la publication d'articles par Perrot, un militant italien a été expulsé. Le secrétaire de l'U. R. est considéré comme mouchard.

Déchavane (Rhône) défend cette U. B. Soudat continue le « décollage ». Il prétend que le Syndicat du Cuir de Saint-Etienne voulait créer une coope avec les fonds fédéraux. Il défend « sa caisse ».

Le délégué de l'Eclairage s'élève de recevoir de Lyon des demandes de timbres de l'U. D. régulière, et d'un C. I. qui est une doublure.

Perrot conteste l'accusation qu'on lui impute.

Dudilleux déclare que les cas exposés, sont d'ordre administratif et intérieur. Cependant si le cas du Rhône est typique il y en a d'autres. Dans la Somme plusieurs syndicats cotisent aux centres pour dix ou vingt membres, alors qu'ils en groupent dix fois plus.

« Est-ce que vous voulez exclure » demande-t-on ? Après injonction, ils seront suspendus s'ils persistent, jusqu'au prochain congrès qui statuera.

Vote contre, Rhône (Bâtiment). Barbot s'abstient au nom de l'U. D. U. de la Somme, il en donne les raisons. Les Bouches-du-Rhône, le Finistère s'y associent.

Berron vient ensuite faire son compte rendu financier. On étouffe rapidement les événements du 11 janvier, et Berron nous cause de l'amnistie.

Mais le débat va s'étendre sur les emprisonnés de Solovievsky, ce qui va permettre à Monmousseau de déclarer que l'on est très bien dans les prisons bolcheviques.

Monier réclame une enquête sur les lieux et demande que les minoritaires soient admis dans la délégation.

Monmousseau et Racamon ne sont pas de cet avis et posent la « question de confiance ».

L'assemblée ne se départage pas, et la même majorité sanctionne l'action des pourvoyeurs de bagues qui dirigent actuellement la C. G. T. U.

A LA C. G. T.

Le C. C. N. de la C. G. T. est également réuni. Il tient ses assises à la salle du Globe, boulevard Strasbourg, et la séance d'ouverture a été présidée hier matin par Blanchot, délégué de l'U. D. de la Loire-Inférieure.

Soixante-douze unions et trente-cinq fédérations sont représentées. Sitté le bureau

formé, on aborde la discussion des questions d'ordre du jour, et le débat s'engage sur la main-d'œuvre étrangère. Débat vif et animé, où s'opposent les thèses de l'internationalisme, et où l'intérêt capitaliste cherche à se défendre contre l'emprise de la main-d'œuvre étrangère soutenue par le capitalisme, qui spéculé sur l'ignorance et la misère des émigrés.

Le débat menaçant de s'éterniser, une commission fut nommée, devant laquelle chaque union intéressée viendra en la personne de son délégué développer son point de vue et présenter ses suggestions pour remédier à la crise de la main-d'œuvre étrangère.

Cette question solutionnée, Bourderon annonce au conseil qu'il vient d'être saisi d'une motion préjudicielle (motion d'unité) soumise par une délégation de la C. G. T. U.

Bourderon lit la lettre et déclare regretter que cette motion ne soit pas parvenue auparavant. De cette façon, ajoute-t-il, l'on eût pu en donner connaissance aux délégués et en aborder la discussion immédiatement.

Il propose que la motion soit reproduite, qu'un exemplaire en soit remis à chaque délégué, et que la discussion vienne à la suite. Adopté. Evidemment. La C. G. T. et la C. G. T. U. jouent à colin-maillard. De part et d'autre on spéculé sur l'Unité. C'est une manœuvre de la C. G. T. U. de présenter à brûle-pourpoint une motion préjudicielle à la C. C. N. de la C. G. T., cette dernière si elle avait réellement le désir de regrouper, sans arrière-pensée, les forces ouvrières, n'aurait pas hésité à saisir l'occasion qui lui était offerte.

La séance du matin est levée après cet intermède.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Toute la séance fut prise par le Conseil National Economique. Un brillant exposé de Jouhaux sur la formation et la composition de cet organisme. Hélas ! on a l'impression que le « maître » parle à des élèves. Il aura l'approbation de tous les délégués, sans aucun doute. Si le réformisme et l'action parlementaire, ministérielle et interministérielle, n'avaient fait ses preuves depuis longtemps déjà, l'on serait tenté de prendre au sérieux ce nouvel at-trappe-nigaud, qu'est le Conseil National Economique.

Jouhaux déclare au cours de son exposé que le gouvernement est « avec nous » et que nous devons en profiter. Ben mon cochon ! Jouhaux oublie que « notre gouvernement » tient encore emprisonnés des milliers et des milliers de nos frères, et que ce n'est que par l'action et la volonté des travailleurs que les meilleurs d'entre eux sortiront des geôles de Herriot, et que le sort du prolétariat n'est pas entre les mains d'un organisme extra-parlementaire, mais entre celles de l'organisation syndicale forte et puissante.

Du reste, il est certain que le Conseil National Economique restera le repaire d'une minorité ne représentant qu'imparfaitement la classe ouvrière de ce pays. La première tésone ne consiste-t-elle pas à grouper tous les prolétaires ? C'est par là qu'il faut commencer.

Jouhaux termine en disant : Nous avons maintenant le Conseil Economique, il faut savoir s'en servir. Il faut que les militants prennent leurs responsabilités et sachent lutter à l'intérieur de ce conseil contre les forces capitalistes.

Si nous échouons, c'est toute notre idée et notre conception de la lutte sociale qui s'écroule.

C'est ce que nous croyons. Et nous espérons que l'échec sera rapide afin que la classe ouvrière se ressaisisse et reprenne la lutte saine et active d'avant-guerre.

Après quelques interventions d'ordre technique sur le fonctionnement du Conseil Economique, la séance est levée et remise à ce matin.

La vie toujours chère

M. MORAIN, PREFET DE POLICE, DISCOURT...

Le nouveau préfet de police tient à se montrer digne enfant d'Eduard, si l'on peut dire, car il reprend sur la vie chère un lit de salive à rendre jaloux Herriot et son prédécesseur, le piteux Poincaré.

Il nous raconte, avec une pose à la Morin, qu'il a des vues personnelles, qu'il achèvera, qu'il diffusera, qu'il comparera... On dirait le malade imaginaire de Poquelin en train d'énumérer les remèdes de son potard... Des mots ! Encore des mots !

Ce farceur nous dit ensuite qu'il veut multiplier les points de vente, comme si toute la question n'était pas de multiplier les « points de surveillance » d'un gnet modern-style qui surveillerait les nouveaux barons pillards qui se nomment les mercantils, les resserreurs, les tiliers, les algrefins et les algres-doux de la farine, de la viande, des légumes du sommeil.

Quant aux petites voitures qu'il veut, dit-il, augmenter, on prévoit fait de hauts coins de la bande à Mandrin du « Bédit Commerce » qui s'arrangera pour faire coffrer le plus souvent possible les pauvres femmes qui tirent ces petits magasins ambulants.

Craintive sera sous le régime draconien de la liberté surveillée et cadenassée... Morain, qui fait le flambarde et le pourfendeur, nous promet aussi que le poisson, grâce à lui, va être multiplié comme par un nouveau christ !

Il disserte enfin sur la viande, et parle d'un jour de fermeture pour les boucheries. C'est tout ce qu'il trouve pour guerroyer contre messeigneurs les patrons bouchers, qui s'en moquent pas mal, et qui continueront comme par le passé leurs rapines et leurs exploitations !

En concluant, le bonhomme retors veut nous faire croire qu'il fera donner la garde de ses flics contre le carré des spéculateurs !

Pour ça, nous savons à quoi nous en tenir : le flair et les biceps de ces messieurs est réservé au consommateur rouspétant, si jamais il descend dans la rue !

Allons, Morain, ne te transforme pas, pour la galerie, en une jolie Thémis aux balances harmonieuses !

Tu n'es qu'un chien de garde, assez coûteux, qui ne peut que lécher les pieds des mercantils capitalistes !

Quand vous avez lu le « Libertaire », ne le jetez pas, ne l'utilisez pas comme vieux papier. Mettez-le à l'endroit propice, où il sera découvert et lu par quelqu'un.

C'est un bon moyen de publicité qui ne coûte rien.

L'histoire du mouvement makhnoviste

Ce livre, si impatientement attendu, sera en vente, à partir de demain dimanche, à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Nous offrons aux lecteurs du « Libertaire » la primeur de l'introduction, écrite par Sébastien Faure. Ces quelques pages indiquent l'intérêt considérable de cet ouvrage, que voudront lire tous les militants.

Mes camarades de l'Œuvre Internationale des Editions anarchistes m'ont confié le soin de revoir la traduction en français du présent volume, afin d'y apporter — en syntaxe, en orthographe et en ponctuation — les retouches que comporte nécessairement la traduction d'un texte russe en français.

Je me suis acquitté de mon mieux de cette mission et me suis attaché à concilier, dans le respect scrupuleux de l'idée, le caractère des langues slaves avec celui des langues latines.

Mis au courant de ce léger détail, nos amis anarchistes de Russie ont insisté pour que je présente ce livre aux lecteurs de langue française.

Après la préface de Voline et celle d'Archinoff, je n'ai pas grand-chose à dire.

Néanmoins, je cède aux instances pressantes de nos compagnons russes et, après avoir lu et relu cet ouvrage, j'exprime, avant tout, l'intérêt passionné avec lequel j'en ai pris connaissance et je consigne ici, brièvement et en toute franchise, les enseignements que j'y ai puisés.

Une fois de plus, j'ai constaté l'opposition irréductible qui, dans le domaine des faits comme sur le terrain des principes, oppose l'Anarchisme contre tous les systèmes autoritaires.

Qu'ils couvrent leur pacotille du pavillon prolétarien ou bourgeois, tous, oui, tous ces systèmes aboutissent fatalement à l'exploitation de l'homme par l'homme et à la domination de l'homme sur l'homme, dont les anarchistes poursuivent et poursuivront jusqu'au bout la totale disparition. Il ne peut y avoir de lutte après, farouche, implacable entre les séides de la dictature partisane de l'Etat capitaliste ou de l'Etat ouvrier — et les adeptes de l'idéal de Bien-être pour tous et liberté pour tous, qui, seul, est véritablement révolutionnaire.

Si je conservais la plus mince illusion sur la mentalité des gouvernants, ou sur les agissements que leur impose ce qu'ils appellent cauteleusement « les nécessités gouvernementales », il se pourrait que je fusse surpris et indigné des crimes accomplis par la République des Soviets contre la Makhnovschina.

Indigné ? — Certes, je le suis, et profondément.

Mais étonné ? — Pas du tout. Les procédés du pouvoir contre ceux qui lui résistent sont, depuis des temps immémoriaux, infailliblement les mêmes : il tente, avant tout, de gagner à sa mauvaise cause ses adversaires de quelques poids. Dans le but d'affirmer dans ses eaux ceux qui le combattent, il ne recule devant rien : concessions de façade et éphémères, d'abord ; cajoleries et promesses, ensuite ; intimidations et violences, enfin. Un mot : « perfidie » synthétise toutes ces manœuvres.

Trop souvent, hélas ! le Pouvoir parvient à ses fins : les inébranlables et les incorruptibles sont rarissimes.

Il en est pourtant.

Aussi, lorsque l'autorité — qui a pour objet de tout absorber, de gré ou de force, à son exclusif profit — constate que des hommes et le mouvement qu'ils représentent refusent de se soumettre, elle les brise rageusement, cyniquement, par les calomnies les plus ignobles et les plus sauvages persécutions.

C'est ainsi que le Gouvernement des Lénine, des Trotsky, des Bouckarine et des Kaméneff, des Titcherine, des Zinovief, des Radeck et des Rykoff en usa à l'égard de Makhno, de ses collaborateurs les plus qualifiés et des masses ouvrières et paysannes qui, en Ukraine, repoussaient le joug des Dictateurs bolchevistes et de leur Parti.

Un anarchiste peut, il doit en ressentir une violente indignation ; mais il serait d'une inexplicable naïveté s'il en éprouvait de l'étonnement, puisqu'il sait et doit savoir qu'il est fatal qu'il en soit ainsi !

En revanche, il est naturel que sa haine de l'autorité en soit accrue et c'est un des effets salutaires que ne manquera pas de produire la lecture de ce livre.

Un autre résultat de cette lecture, ce sera de faire éclater, à l'aide de faits précis et de documents irréfutables — qui viennent s'ajouter à tant d'autres — l'insigne et impudente mauvaise foi des égarés de la Révolution russe (autant nous aimons et admirons celle-ci, autant nous exécrons et méprisons ceux-là) qui, au Pouvoir, rivalisent de fourberie et d'arbitraire avec Mussolini et Primo de Rivera : tant il est vrai que toutes les dictatures s'équivalent dans la crime et l'abjection.

Les singuliers antimitalistes qui exaltent l'armée dite Rouge, ne manqueraient pas de chercher une justification de celle-ci dans l'organisation militaire mise sur pied et les opérations de guerre accomplies par les masses ouvrières et paysannes défendant, en Ukraine, l'indépendance de leurs terres, la sécurité de leurs foyers et l'existence de leurs personnes.

Ce rapprochement est impossible. L'organisation et la vie des troupes révolutionnaires makhnovistes reposaient sur les trois principes suivants :

a) l'enrôlement volontaire ;
b) l'élection, à tous les degrés, par les troupes elles-mêmes et par chaque unité, des chefs appelés à les guider et à les entraîner au combat ;
c) l'auto-discipline.

L'armée rouge, elle, est une armée nationale et permanente comme toutes les autres :

a) ses effectifs sont recrutés obligatoirement et, selon les armes, pour une durée fixe ;
b) ses officiers sortent des écoles mili-

taires et ont un statut spécial qui règle leur avancement ;

c) les troupes subissent, sans avoir été appelées à les discuter ni à les accepter, des règlements et un code fixant les conditions d'une discipline édictée par les légistes du Pouvoir central.

Ces différences — et nous pourrions en citer maintes autres — établissent des oppositions qui rendent inadmissibles toute assimilation.

L'Histoire nous enseigne que le sort commun à tous les vaincus de la bataille sociale fut d'être traités par les vainqueurs de malfaiteurs, de traîtres et de bandits.

Les dictateurs de Moscou devaient se conformer à cette loi historique. Ils n'y ont pas manqué.

Aussi longtemps qu'ils furent, par les circonstances, obligés de compter avec le vaste et profond mouvement révolutionnaire qu'incarnait Makhno et, « a fortiori », aussi longtemps qu'ils eurent besoin de faire appel au concours de son intrépidité, de son prestige et de sa stratégie militaire, ils le ménagèrent, ils le flatteront, ils le firent tout et le reste pour l'endoctriner, ils lui prodiguèrent publiquement le « Cher camarade » par ci et du « bon Révolutionnaire » par là.

Depuis la dispersion de la Makhnovschina, les valets de plume aux ordres de Moscou accablent celle-ci et son guide de sarcasmes et de calomnies.

En application de la loi historique citée plus haut et copiant servilement la tradition, ils dénaturent la pensée et travestissent l'action de ce magnifique mouvement des masses paysannes ukrainiennes défendant stoïquement leur liberté et leur vie contre les criminelles entreprises des Austro-Allemands, de Pétlioura, de Dénikine, de Wrangel, de Grigorieff et des Bolchevistes et cherchant, — obscurément, à tâtons, mais avec cet admirable instinct des toutes et la puissance créatrice qui

La caractérise quand elles sont maîtresses de leurs destinées — cherchant, dis-je, les voies inépuisables qui les doivent diriger vers les sommets libertaires et égalitaires, où il n'y a place ni pour les Dieux, ni pour les Maîtres.

Le livre que nos amis de Russie m'ont demandé — et que je suis heureux — de présenter aux lecteurs de langue française fera justice des infâmes mensonges que les « partisans » de la Dictature déversent sur la Makhnovschina.

Le récit émouvant, l'exposé pur et simple des faits, l'apport des documents, tout cet ensemble de choses solidement enchaînées et jetées en pleine lumière, situera dans leur cadre exact les événements et les hommes.

La véritable figure de Nestor Makhno, que les imposteurs présentent aux adeptes qui les suivent, apparaît comme un agent des « Kouliaks », un contre-révolutionnaire et un bandit apparition : robuste, loyal, modeste, intrépide, incorruptible.

Et la Makhnovschina qui, au dire des nouveaux despotes russes, n'était qu'un ramassis de malfaiteurs organisés en hordes pillardes et dévastatrices, s'affirmera comme une épopée superbe écrite de leur sang, par les masses millénairement réduites à la misère et à la servitude, en marche vers leur affranchissement économique, politique et moral.

Aout 1924.

Nota. — L'Histoire du Mouvement Makhnoviste, par ARCHINOFF, est un volume de 420 pages, avec le portrait de Makhno et une carte détaillée permettant de suivre les opérations. En vente, à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, à Paris (10^e).

Le volume : Fr. 8,50 ; par la poste : Fr. 9,50. Chèque postal : M. JOUR 520-42, Paris.

L'esperanto chez les travailleurs

La langue internationale peut être, si elle est utilisée par le prolétariat, un excellent moyen d'émancipation. Les travailleurs séparés, parqués à dessin par le capitalisme en nations, sont trop souvent jetés les uns contre les autres parce qu'ils n'ont pas su se comprendre, s'aimer et s'entendre. Unis par un lien commun, ils cesseront de se combattre et seront frères. Les espéranto, donc l'Esperanto, cette langue universelle, si simple et d'une étude si facile pour tout homme moyennement instruit.

Quelques camarades de Clermont-Ferrand, imbus de ces principes, viennent de créer un groupe espérantiste ouvrier, dont le siège est à la Bourse du Travail, où, d'ores et déjà, tous renseignements sur l'Esperanto peuvent être demandés.

Le Secrétaire : J. DECHAMBRE, 4, rue Bancal, Clermont-Ferrand.

TRAVAILLEURS ESPERANTISTES !

Abonnez-vous sans retard à Sennaculo, organe hebdomadaire illustré, rédigé entièrement en esperanto par nos correspondants de toutes les parties du monde. Sennaculo renseigne sur le mouvement ouvrier de tous pays, sur le mouvement espérantiste prolétarien ; il traite, avec un esprit scientifique et objectif, les problèmes économiques sociaux : marxisme, coopération, syndicalisme, anarchisme, etc. Il est facile à lire, même par les débutants.

Sennaculo paraîtra fin septembre. L'organisation prolétarienne qu'il édite, Sennaculo Associa Tutmonda, est une garantie de premier ordre pour la vie et le développement de cet organe.

En outre, la revue mensuelle Sennaculo Revuo continuera à paraître sous forme d'un magazine littéraire, scientifique et pédagogique abondamment documenté.

Abonnement annuel : France, 35 fr. ; Belgique, 36 fr. ; Suisse, 14 fr. (payable par trimestre).

Adresser les fonds à l'administrateur : R. RICHMER, Colmarstrasse, 1, III Leipzig-Stotteritz (Allemagne), ou à L. GLODEAU, 177, rue de Bagnolet, Paris (20^e).

Ecrivains illustres

La vie, telle qu'elle est comprise, réserve tant de difficultés aux pauvres gens, qu'on ne peut guère s'étonner de la profondeur de l'asservissement qui en résulte.

Un pauvre hère sans feu ni lieu, pour citer l'expression courante, a comme chacun l'obligation de vivre, avec d'illusoirs moyens : si sa résistance physique est nulle ou si ses tendances intellectuelles l'écartent du travail manuel, il n'a qu'une ressource : vendre son esprit.

Et il le fait, car il ne veut pas abdiquer ce droit à la vie qu'on lui fait payer si cher ; imaginez-le dans une de ces sordides chambres d'hôtel, pâle, hagard, mourant de faim et écrivant avec passion, avec fureur.

Sous la plume viennent de ces mots qui charment, qui font frémir, qui font pleurer, sur le papier, défilent en phrases pressées, les spectres de la misère humaine, les révoltes des cœurs pas tout à fait brisés, les brusques sursauts de la honte et de la colère. Voisins de la grandeur, les sanglots de désillusion, les regrets d'une existence perdue, l'amertume de se sentir grand et de n'être rien, et enfin, malgré tout, l'espoir ! L'espoir que donnent les phrases trompeuses, l'espoir que l'on ressent tant que l'on sait penser.

Mais ce n'est qu'un éclair : ces pages sincères et émouvantes, ces peintures réalistes de l'être torturé, tout cela n'appartient pas à l'auteur ; cela revient de droit à quelque blasé qui signera l'œuvre passionnée de réalisme, du pauvre diable, en lui donnant de quoi vivre un jour, et qui se redressera flatté, quand on viendra lui dire : Ah ! mon cher, quelle force d'analyse, quelle vérité de peinture, quel feu, quel style !

Donner la gloire, la considération et la fortune, pour un morceau de pain, c'est vraiment trop honorer !

Ah ! pauvres grands hommes, auxquels on ne reconnaît pas le droit d'être grands, quelle tristesse, quel déchirement, n'est-ce pas ? Faut-il en être réduit à cela, pour éviter la mort sinistre, la mort lente que l'on voit venir, sans pouvoir y échapper ! Quel abaissement. Quelle négation de tout ce qui fait la fierté de l'homme.

Certes, ce n'est pas à vous, esclaves d'un autre genre, que s'adresse mon indignation, mais aux autres, aux « écrivains illustres », qui achètent les cerveaux au rabais !

Se croient-ils vraiment quittes quand ils ont laissé tomber une misérable aumône ? Evidemment, ils sont en règle devant la morale bourgeoise, mais devant la morale tout court, ou même devant le simple bon sens ?

Faut-il donc que deux hommes, devant une œuvre vibrante, en retirent, l'un toutes les satisfactions possibles, et l'autre le droit de continuer à souffrir ?

Quelle est cette mentalité à part, ce mépris plus qu'évident de l'équité, cette négation absolue de la plus élémentaire justice ?

Il va sans dire qu'à toutes les protestations, à toutes les revendications que l'on tentera en faveur de ces pauvres et humbles penseurs, les profiteurs ne manqueront pas de répondre : « Mais, puisqu'ils acceptent... »

Nous y voilà. Du moment qu'une loi ne défend pas ces actes, du moment que pas un texte ne les mentionne, ils ne sont pas répréhensibles !

Tel est l'état d'esprit de ces intellectuels de valeur, à la production abondante, au bon sens jamais mis en défaut à la documentation précise (elle le serait à moins !), enfin, à l'éclectisme appréciable !

Dire que cela est une honte véritable, est trop peu ; les termes manquent pour qualifier ce formidable abus, issu du capital et de la haine des classes.

On se sent impuissant devant un pareil esclavage, devant ce don obligé du corps et de l'esprit.

N'est-il pas irritant de penser qu'une personnalité inconnue en renforce une autre, et que des facultés maîtresses soient au service de facultés moindres ?

Certes, je ne méconnais pas l'excellence du libre-échange mais ce n'est pas le cas, cent fois non, il faut être arrivé au degré suprême de la souffrance et des privations, pour songer à donner le meilleur de soi-même — devant ce don poignante et imposée, cette abdication subie, pour s'abattre, il qu'il y ait des êtres ayant assez faim, l'amour de la gloire facile, pour s'abattre aussitôt sur ces pauvres choses lamentables et en faire un objet de publicité ?

Et s'ils les rémunèrent seulement ! S'ils donnaient, en échange d'un esprit, d'un cœur, de tout un être, le moyen de vivre non en paria, non en mercenaire, mais en homme.

Allons donc ! Que feraient-ils s'ils brisaient les chaînes qui attachent à leur médiocrité, la flamme des esprits purs, qu'ils ravissent et gardent jalousement ? C'est au milieu de ces poètes en haillons, de ces philosophes en loques, qu'ils puisent leur propre resplendissement ; tant que la source ne sera pas tarie, ils en abuseront cruellement, avec indifférence, jusqu'au jour où le cristal n'en jaillira plus.

Sauront-ils alors, ces acquéreurs de pensées qu'un être minable, aux yeux éteints, à l'esprit morcelé, s'en ira, sans avoir rien reçu, mais après avoir tout donné, seul, isolé, dans un dernier spasme de révolte suprême ?

Non, ils ne le sauront pas sans doute, c'est là leur seule excuse, car au cas contraire, ce serait à désespérer de l'humanité.

René d'AXEL

Ils sont « culotés »

L'Union commerciale et industrielle de l'Hérault a voté un vœu demandant que les dispositions du projet de loi d'amnistie votées par la Chambre, et concernant l'annulation des peines disciplinaires prononcées contre les fonctionnaires et les agents des services publics soient rejetées par le Sénat.

De plus, l'Union commerciale s'oppose, dans son vœu, à la réintégration des cheminots.

Ces mercantils qui veulent maintenir la répression et l'oppression, sont des êtres sans entrailles, confits dans le culte du veau d'or.

Vendre au plus haut prix, à de pauvres diables, fonctionnaires ou cheminots, et ensuite leur donner, à propos de l'amnistie, le coup de pied de l'âne bête : voilà leur muflesme !

Nos Echos

Le Jeuneur puéril...

M. M. Gandfi, leader des Swarajistes, a annoncé son intention de faire pénitence et de jeûner pendant 21 jours.

Il espère que son geste aura l'heureuse conséquence d'amener les Hindous et les Musulmans à composer au sujet de leurs différends. M. Gandfi s'est réservé la liberté de boire de l'eau pure et de l'eau salée.

Ce geste de propagande religieuse a quelque chose d'enfantin qui déconcerte la raison.

Les hommes de ce genre sont les grands enfants non évolués d'une humanité encore primitive.

Il y a d'autres exemples à donner que celui d'un jeune superstitieux.

Rendre la vie plus douce et plus belle, sans avoir besoin d'actes fétichistes, par la persuasion du vrai, voilà l'œuvre qu'on nous convie une saine doctrine.

○○○

Faites-en un doreur !

La ville de Paris, ayant désaffecté le marché des Patriarches, ne sait plus qu'en faire.

A la vérité, peu de Parisiens le connaissent, car il faut se risquer, pour le voir, là-bas derrière les Gobelins et non loin du Jardin des Plantes.

En 1890, l'emplacement servait à édifier le marché aux légumes, aujourd'hui inutile.

La ville voudrait s'en débarrasser, sans cependant le démolir, parce qu'il a un caractère artistique !

Son usage est tout trouvé : qu'on réserve ce marché couvert à tous les sans-logis qui errent dans la nuit, sous l'obscurité clarté qui tombe des étoiles.

Tout local violé, à l'heure actuelle, devrait servir d'abri aux malheureux errants qui sont exploités par les hôteliers !

○○○

Flibustiers.

On nous raconte, avec force détails, dans la grande presse, une histoire de flibustiers qui aurait inspiré Eugène Sue et dont devrait s'inspirer le flandreuse Pierre Benoit.

Mais il serait bien plus intéressant, et d'une actualité plus cuisante, de nous montrer, en les stigmatisant, les vrais flibustiers de la caravelle capitaliste :

Les mercantis de l'alimentation, les chacals hureleurs de la bourse, les saltimbanques du pouvoir, les empoisonneurs de l'assommoir, les tiliers infâmes des meubles ignobles, les maqueurs de la haute, les actionnaires agioteurs, les singes grippe-sous.

Toute la bande, toute l'escadre, qui monte à l'abordage du pouvoir, et qui marche sur le corps du peuple...

Liberté chérie

Dijon, 19 septembre. — Le Comité régional de défense du Commerce et de l'Industrie a voté une protestation contre la fermeture obligatoire et toutes autres atteintes à la liberté du commerçant qui tient lui-même son magasin.

Elle signale aux pouvoirs publics les inconvénients qui résulteraient de la fermeture des boulangeries, tandis qu'il est possible d'intervir la fabrication en laissant la vente facultative.

Ces Messieurs veulent surtout la licence de spéculer sans frais, de nous exploiter à merci. La liberté chérie des commerçants est la déesse insatiable qui commande leurs appétits.

LA VIE CHÈRE

BAISSE DE PRIX SUR LE FROMAGE DE CANTAL

A Aurillac, une baisse assez sensible, causée par la mévente, est signalée sur le prix du fromage de Cantal. La baisse, cette semaine, est de 50 francs aux cent kilos. Après avoir atteint le prix de 700 francs les cent kilos, le cours moyen est maintenant de 500 à 550 francs.

Parions que le Cantal ne diminuera point de prix à Paris. Il y a loin d'Aurillac à Paris, et les mercantils, s'ils profitent de la baisse, se gardent bien d'en faire profiter les consommateurs.

Des explosifs chez un ancien député

Le ministre des Colonies communique qu'un engin a fait explosion dans une maison isolée de la commune de Josier (Guadeloupe), tuant quatre personnes et en blessant trois.

M. Boineuf et les habitants de la maison où ont été trouvés les explosifs, ont été arrêtés sans incident.

Mais que voulait faire de ces explosifs M. Boineuf ? C'est ce que ne dit pas le communiqué ministériel, et qu'il serait intéressant de savoir.

LES SPECTACLES

Opéra. — Lohengrin.
Comédie-Française. — Matinée : Le Voyage de M. Perrichon ; L'Anglais tel qu'on le parle ; Soirée : Le Mariage forcé ; Amoureuse.
Opéra-Comique. — Werther.
Odéon. — Matinée : L'Avare ; Les Précieuses ridicules ; Soirée : Le Marchand de Venise.
Gaité-Lyrique. — Les Saltimbanques.
Comédie-Française. — Un Caprice ; le Chandelier.
Nouvel-Ambigu. — Le Grand Soir.
Folies-Dramatiques. — Gigolette.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Ch. d'Aray, Doriano, Line de Tarbes, L. Loréal, Géo Robert et Brubach.
Le Pierrot-Noir. — Dranoel et les chansonniers.
Le Perchoir. — Jean Bastia ; « Jusqu'à la Gauche ».

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.
Noctambules. — « Lu haut en bas », revue. X. Privas, Hyspa, Cazol.

Le LIBERTAIRE est le seul journal qui ne soit pas infodé à une coterie politicienne. Il défend les travailleurs sans arrière-pensée, en leur disant toute la vérité. Proletaires, lisez-le, soutenez-le !

A travers le Monde

POLOGNE

L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAIL

Une assemblée a eu lieu à Varsovie, pour l'organisation scientifique du travail avec la participation de quatre cents représentants des milieux gouvernementaux, scientifiques, sociaux et économiques.

Une résolution a été votée à l'unanimité, constatant la nécessité de créer une institution qui aurait pour but : 1° l'étude de l'état actuel et des progrès de la science de l'organisation du travail ; 2° la réunion des matériaux ; 3° l'installation des laboratoires et de l'entreprise de recherches ; 4° l'aide et l'appui à la société par les connaissances scientifiques, l'expérience et les indications précises.

Un comité d'organisation a été élu pour la création de l'institution en question.

ANGLETERRE

LA GREVE DE COVENT GARDEN

Londres, 19 septembre. — Le Comité des grévistes du marché de Covent Garden a fait aujourd'hui de nouvelles propositions aux commissionnaires pour mettre fin à une grève qui dure depuis plus de six semaines.

Les grévistes acceptent de reprendre le travail aux conditions suivantes : aucun gréviste ne sera congédié ; les salaires demeureront ce qu'ils étaient au moment de la déclaration de la grève ; les négociations seront reprises au point où elles en étaient restées lors de la cessation du travail. Un comité d'arbitrage, dont les membres seront nommés par les employeurs et les porteurs, sera constitué.

LES BENEFICES DE LA BANQUE D'ANGLETERRE

Londres, 18 septembre. — Les bénéfices nets de la Banque d'Angleterre, pour le semestre terminé au 30 août, ont été de 681.664 livres sterling.

Le dividende sera maintenu à 6 pour cent. Plaignons les pauvres capitalistes anglais !

QUE NE FAIT-ON

POUR UN MANDAT PARLEMENTAIRE ?

Newbold, le leader des communistes au Parlement anglais, vient de donner sa démission du Parti. On prétend que cette démission a été causée par la décision du congrès du Parti Communiste, récemment tenu à Hull et selon laquelle les communistes ne devraient plus se présenter comme candidats du Labour Party aux élections.

Newbold n'est ni le premier, ni le seul qui ait préféré le mandat au Parti.

GÉORGIE

ENTREE DES RUSSES A TIFLIS

Les troupes rouges sont entrées à Tiflis. La ligne télégraphique Constantinople-Tiflis-Moscou a été rétablie.

CHINE

LA GUERRE ENTRE LES PROVINCES

Les troupes mandchoues marchent sur Pékin.

D'autre part, une bataille est engagée entre Tché-Kiang et Kiang-Sou pour la possession de Shanghai, principal port de la Chine. Les résultats de celle-ci ne sont pas encore connus.

La bataille aux portes de Shanghai

Les dernières informations parvenues de Shanghai annoncent que la ville n'est pas encore tombée mais que les combats se poursuivent sans interruption dans ses environs immédiats.

En dépit de la désertion d'une partie de ses troupes le gouverneur du Tché Kiang a réussi à conserver l'important secteur de Li Huc.

Dans certains endroits les forces adverses ne sont séparées que par 4 à 500 mètres et ont dû creuser des tranchées.

On craint des épidémies

Les Européens et Américains de Shanghai s'inquiètent beaucoup plus des dangers d'épidémies que de celui que pourrait offrir l'entrée de troupes victorieuses dans la ville.

La sécurité est parfaitement assurée pour les concessions étrangères, mais étant donné

né le nombre toujours plus élevé de blessés et de réfugiés affluant à Shanghai, les conditions sanitaires sont déplorables.

Tchang Tao Lin et Wou Pei Fou s'observent. D'autre part un message de Tien Tsin annonce que les troupes de Tchang Tao Lin et de Wou Pei Fou s'observent de part et d'autre de Tchang Hai Kouan.

Tchang Tso Lin, qui semble disposer d'un nombre considérable d'avions fait procéder à d'incessantes reconnaissances aériennes. Au cours d'une de ces reconnaissances un avion a lancé une bombe sur les vaisseaux étrangers ancrés dans le port de Tsing Hoang Tao (dans le golfe du Petchi, près de la frontière de Mandchourie). L'engin manqua heureusement son but et vint tomber entre deux vaisseaux.

A Pékin le gouvernement considère que la rébellion dans le sud est pratiquement étouffée — ce en quoi il pourrait se tromper — et concentre dans le nord la presque totalité des forces dont il peut disposer.

ALLEMAGNE

LA HAUSSE DES LOYERS

D'après les journaux de Berlin, les prix des loyers vont subir une hausse de 4 0/0 pour le mois d'octobre prochain. Cette augmentation va porter les prix limites des loyers à 62 0/0, comparativement aux prix d'avant-guerre.

Donc, dans l'Allemagne vaincue, les loyers sont moins chers que dans la France victorieuse !

Elle est belle, la « victoire ! »

L'EVACUATION DE LA RUHR

Dortmund, 19 septembre. — On annonce que les troupes françaises font des préparatifs pour évacuer la ville de Neubourg. Un poste installé au nord de la ville, qui avait pour mission de surveiller le trafic, a été retiré hier soir.

La gare d'Oberhausen est encore occupée. D'autre part, la municipalité de cette ville a été avisée qu'elle aurait à fournir des logements à dix mille de nouvelles troupes françaises.

On évacue et on récupère. A ce jeu coûteux, l'évacuation de la Ruhr pourrait durer longtemps et entraîner encore de grosses dépenses !

EGYPTE

ENCORE UNE GUERRE EN PERSPECTIVE

Les journaux égyptiens sont alarmés par la concentration des troupes italiennes à la frontière de Tripoli. Le gouvernement de Mussolini a renforcé la garnison de Bannasi et dirigé des escadrons d'avions sur divers points de la frontière. L'Italie exige l'évacuation de Pollum et de Jorabub par les troupes égyptiennes et ses préparatifs semblent indiquer qu'elle est prête d'appuyer son ultimatum par la force des armes. Le journal *El Mahakat*, paraissant au Caire, croit, sans raison, que le gouvernement italien est appuyé par la Grande-Bretagne.

L'Angleterre avait déjà utilisé jadis les conférences de paix de La Haye pour préparer et susciter des guerres. Elle s'y emploie à présent aussi, sous couvert de réunions de Genève. Puisque cela lui a réussi, pourquoi se gênerait-elle ? Mais tant va la cruche à l'eau...

JAPON

NOUVELLES SECOUSSES SISMQUES

Tokio, 19 septembre. — Deux secousses sismiques ont été ressenties hier matin dans la ville. On ne signale aucun dégât.

Cette idée n'est pas de lui

Pour combattre la vie chère, le gouvernement cherche à faire établir le repos hebdomadaire collectif. Il croit que cela va faire diminuer la consommation et le prix.

Laissons-lui cette illusion, si toutefois il est assez naïf pour l'avoir, ce que nous ne croyons pas.

Nous sommes en mesure d'affirmer

néanmoins que cette idée ne vient pas du gouvernement Herriot, mais bien de son prédécesseur.

En effet, il y a déjà une année au moins que les inspecteurs du travail ont reçu des instructions pour réaliser ce repos collectif. Herriot continue l'incarté, en détail comme en gros.

Les humoristes du Vêtement

Les moscouitaires de l'Habillement ne sont pas seulement de terribles pourfendeurs du patronat, ce sont aussi des humoristes sans le savoir. Le numéro de juillet du *Vêtement parisien* est digne du *Merle Blanc*. Citons quelques-unes de ses perles. En voici une intitulée : *Le Plan de travail (?) de la Section.*

La section, comme d'ailleurs tout le syndicat, a subi de grosses pertes en militants expérimentés.

La section s'en est ressentie. Des camarades, nouvellement inscrits au syndicat, ont bien voulu se charger de la direction de celle-ci, tant au Conseil qu'au Bureau. Il nous est alors apparu, après que les fonctions ne soient pas confondues, qu'un petit plan de travail comme guidé était nécessaire.

Que signifie cet aveu ? Tout simplement que les naufrageurs du syndicalisme reconnaissent avoir fait le vide dans les organisations. Evidemment, la section s'en est ressentie, quelle blague ! Et maintenant que les vieux pilotes sont partis, la barque syndicale est dirigée par des mousses. Ils n'ont aucune expérience, mais ils ont une carte du P. C. Et en guise de boussole, ils se servent de la faucille et du marteau. Etommez-vous si la barque chavire !

Voici maintenant comment le citoyen R. L. (Rude Lapin) comprend les *Ateliers Centraux*.

L'atelier comme je l'entends, serait destiné à recevoir les travailleurs à domicile, sans distinction de spécialité pour pouvoir sortir avant tout de la vie d'enfer qu'est le foyer conjugal.

Cette fois-ci, c'est un sérieux coup de pied à la doctrine marxiste, nous sommes en plein dans le fourrisme, dans le phalanstère. Si le citoyen R. L. (Rude Lapin) a des malheurs conjugués, ce n'est pas sur lui que nous généralisons, et pour déclarer *urbi et orbi* que le foyer conjugal est un enfer.

Certes, il y a beaucoup à dire sur la morale bourgeoise, sur le mariage. L'union libre laisse quelquefois à désirer. Mais le citoyen R. L. veut-il nous imposer le célibat obligatoire et le couvent l'olchevique ? Merci, mon vieux !

Heureusement que plus loin, sous le titre *Rectifications*, la rédaction du *Vêtement Parisien* nous déclare qu'il s'est glissé une erreur dans le précédent numéro.

Nous pensons bien de l'accord avec nous, la rédaction dira qu'il y en a eu plusieurs dans le numéro de juillet. Et ce sera justice, comme dit sentencieusement le communiste collaborationniste Millerat au tribunal petit bourgeois des prud'hommes.

LAIGUILLE

En peu de lignes...

— Un vapeur de nationalité inconnue a abordé la nuit dernière, entre Quiberon et Belle-Ile, la chaloupe de pêche « Saint-Christophe ». L'équipage s'est sauvé sur la catastrophe. L'équipage s'est sauvé sur le canot du bord, sauf le jeune mousse Corlay.

— Hier soir, en gare de Saint-Gaudens, le porteur Joseph Lafargue a été décapité par l'express venant de Bayonne, alors qu'il traversait la voie n° 1. Il laisse une femme et huit enfants.

Saint-Etienne, 19 septembre. — Un violent incendie s'est déclaré, hier soir, à la centrale électrique de l'arsenal de Roanne. Il fallut plusieurs heures aux pompiers pour se rendre maîtres du sinistre.

Les dégâts sont considérables. Il faudra plusieurs semaines pour remettre les machines en état de fonctionner.

— Nous avons annoncé hier la découverte, dans un bois, près de Paramé, du cadavre d'une vieille femme assassinée.

L'enquête a permis d'établir l'identité de la victime : c'est une dame Jeanne Rivoland, épouse Gammal, âgée de 74 ans, et originaire de St-Germain.

La victime ne portait jamais de grosses semelles sur elle, ce qui fait écarter l'hypothèse du vol comme mobile du crime.

En lisant les autres...

Pelure d'orange, bec de gaz et baleine...

C'est ce dernier terme qu'emploie Louis Forest, dans le « *Matin* » :

La morale, quand on est un grand de la terre, est qu'il ne faut pas rencontrer la baleine. Depuis quelque temps, ces accidents sont fréquents. Par exemple, du jour où, en Italie, fut assassiné le député Matteotti, on a eu l'impression que M. Mussolini était ralenti dans sa marche triomphante. Son règne a répondu à un besoin d'organisation, mais il y a quelque chose qui semble n'être plus la même chose : il a rencontré la baleine.

En Espagne, le dictateur qui éveilla tant d'espoirs d'ordre, se trouve brusquement en face d'une grave crise marocaine, il a beau être énergique, un obstacle est sous ses pas. C'est la baleine.

Quand, à Genève, M. Mac Donald, parlant du problème sésien qu'il ignorait, lui, mit les pieds dans ce plat inconnu, il rencontra le caduc. On put, un instant, craindre le choc. Le Premier anglais s'en est remis. Mais, depuis ce moment, dans l'esprit de bien des gens, il n'est plus le même, il « a rencontré la baleine ».

A Berlin, M. Stresemann nie que lord Parmoor lui ait offert l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations. Lord Parmoor proteste. C'est, pour M. Stresemann, la baleine, une petite, certes, mais il a suffi un jour, pour boucher le port, d'une sardine. D'autre part, la déclaration de la non culpabilité de l'Allemagne est aussi une baleine dans les eaux germaniques. Il y en a donc deux par là-bas.

On le voit dans les grandes affaires politiques, beaucoup de baleines se promènent en ce moment.

On disait jadis : « Il ne faut pas tomber sur un bec de gaz. » On peut aujourd'hui rajouter l'expression : « Il ne faut pas rencontrer la baleine. »

Au fond, ce ne sont là que jeux de mots pour jeux de princes démocrates qui se moquent du public.

A chacun son tour

Dans « *Paris-Soir* », Sirius nous parle des garde-chiourme avec une causticité vengeresse :

Car il ne faut pas oublier que si les bagnards civils et militaires sont voués à l'internat perpétuel, leurs chaouchs, guichetiers et surveillants, cheminent libres.

Et le problème qui se pose devient terriblement difficile à résoudre ou, si vous préférez, à l'encre, à la plume, à la solution. Ce problème d'ailleurs ne concerne nullement les condamnés. Qu'ils soient à l'ombre ou au soleil, les condamnés sont toujours bons ! Ce qui est plus inquiétant, c'est le sort qui attend leurs gardiens et le sort que ces gardiens réservent aux paisibles populations parmi lesquelles on va, désormais, les contraindre à vivre.

Non, mais voyez-vous la situation lamentable de la petite bourgeoisie qui vitote, paisiblement, à l'ombre d'une maison centrale et qui, brusquement, va se voir envahir par des bataillons de garde-chiourme habitués à torturer, révoquer, fusiller, au gré de leurs caprices, des troupeaux soumis à leur seul contrôle !

Vous me direz que, rejetés dans un monde plus sain et plus normal, les dignes fonctionnaires des bagnes et travaux publics sont parfaitement capables de s'acquiescer.

Eh bien ! Et les détenus ? Pourquoi ne s'acquiesceraient-ils pas tout autant que leurs gardiens ?

Un forçat, en somme, est un type qui, un jour de folie, a pu commettre un exécrable forfait. Mais, après ça, il n'a pu recommencer — et pour cause. Tandis que l'homme de la chiourme est un individu dont toute la carrière — avec bonnes notes et retraite au bout — n'est faite que d'abominables petits forfaits.

Transporter les condamnés en France, c'est très bien. Mais, alors, il fallait laisser les surveillants libérés. Ces messieurs n'auraient eu rien à faire : ils se seraient tournés les pouces et auraient goûté les douceurs d'un aimable farniente.

Où, alors, puisqu'on a tenu absolument à les ramener, il fallait pousser la logique jusqu'au bout et changer complètement les choses. Dans l'intérêt public, pour la tranquillité des libres citoyens, pour l'amendement de la chiourme et le relèvement des bagnards, il fallait jeter les gardiens en prison et les faire surveiller par leurs anciens prisonniers.

A chacun son tour, l'assiette au beurre.

La variole disparaît

Le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, a donné connaissance au Conseil d'Hygiène de son rapport sur le fonctionnement du service de la vaccination de la ville de Paris, au cours de l'année 1923.

Il ressort de ce rapport cette constatation rassurante, écrit le « *Journal* », que la variole, maladie contagieuse au premier chef, a disparu en fait de Paris et du département de la Seine.

Deux cas seulement y ont été constatés en 1923. L'un fut extrêmement bénin. Il atteignit

un jeune étudiant de vingt ans, rue de Lyon. Son origine n'a pu être décelée.

Le second concerne une Martiniquaise débarquée à Saint-Nazaire, le 5 mai, partie à Clermont-Ferrand le 6 et arrivée à Paris le 9, déjà en pleine maladie. Elle fit un séjour de quelques heures comme domestique, dans une école de la rue Decamps. Les précautions nécessaires furent immédiatement prises et aucun cas de contagion ne fut signalé.

Dans le courant de 1923, il a été pratiqué dans les divers services publics 165.136 inoculations, dont 52.300 dans les écoles et 59.840 dans les hôpitaux et maternités. Ce chiffre global est en excédent de 5.422 opérations sur celui de 1922.

Il est intéressant de noter que sur les 46.733 naissances enregistrées à Paris, en 1923, 23.126, soit la moitié environ, ont eu lieu dans les maternités parisiennes et ont donné lieu à autant de primo-vaccinations.

En terminant son rapport, le docteur Roux, se basant sur le grand nombre des revaccinations pratiquées avec succès sur des adultes, prouve évidente que l'immunité procurée par l'inoculation est essentiellement temporaire, insiste sur la nécessité de la revaccination à onze ans et à vingt et un ans. Il a été constaté, en effet, que dans les écoles, 40 pour cent des enfants avaient perdu l'immunité acquise lors de la première vaccination.

LIGUE INTERNATIONALE DES REFRACITAIRES A TOUTES GUERRES

Le Comité d'action de la Ligue Internationale des Réfractaires, considérant que le but bien défini de la Journée internationale du 21 septembre « Contre toutes les Guerres » doit amener l'union de tous ceux qui sont animés de véritables sentiments pacifistes, engage tous ses adhérents et sympathisants à répondre en nombre à la grande manifestation de dimanche prochain qui doit par son ampleur laisser présager à qui de droit, l'accueil qui serait réservé à toute idée criminelle qu'ils oseraient préméditer pour l'avenir.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

SIXIEME LISTE DE LA 5e TRANCHE

Reçu par l'Administration :

Albert Bonal ; Un Libéraire espagnol (2) ; Un Antiaucloquin ; Lucien (2) ; Jean Muscunoli, de Berne (4) ; Idem G. B. (2) ; Gerillot ; Mas (2) ; Michaud (2) ; Boidart (2) ; Pitte (2) ; Lemming (2) ; Van Kanneit (2) ; Donnay (2) ; Rummier (2) ; Belton ; Soustelle ; Le Déménager ; Lemoine ; Maglie ; Deux Marquigniers (2) ; Germaine Linthault et son compagnon (2) ; Roujon ; Richet ; Groupe de Bourg-la-Reine ; Un Passant ; Aubault (2) ; Fausier (2) ; Maurin ; Bazor ; Lucien Jack ; Les Copains de Ruel (6) ; Brouille (2) ; Alphonse (2) ; Hilaire ; Delage (2) ; Sali Mohamed ; Pétrou ; Maurice ; Maurice (2) ; Formeud, de Bruxelles (2) ; Ivanoff, de Lyon (2) ; Paul Pernet ; Nouré ; P. Del-Marie (4) ; Taxi ; Lucien Trouet ; Louis ; Deux Copains de Fontainebleau (10) ; Frère et Sœur ; Hipp Maurice ; Hernandez (2) ; Neveux, à Saint-Cheron ; Malré Jean ; Lardinois Constant ; Soustelle ; André Drugmann (2) ; Gilbert Delsac, Paris (2) ; Porras - Paul Jacquier ; Casou ; Arondel (2) ; Marcel Evay ; Moreau ; L. Pintes ; Ju Finistère ; Coussinier, de Saint-Henri ; Yves Lagauie ; Nini (2) ; Cristosisme ; Durand ; Lamoyenne ; Ligard Pierre et sa compagnie (2) ; J. Sauter ; Éric ; Courtinat ; Bastien et sa compagnie ; Berthon, de Bondy ; Guillemot (2) ; Leleage ; René Deguy (2) ; Perrin ; A. Levallois ; Raut ; Verbois ; Hesse (2) ; Maurice Parsonneau Rochelle ; Descampes Oscar (2) ; Gauthier, électricien à Lille (2) ; José Pages ; José Pages et Manuel ; Fernand, ensemble (3) ; Picard ; Belier ; Edmond ; Petit Vieux ; X.X. ; Durabot, Paris (12) ; Michiel, d'Amiens (6) ; Un Abonné de Vitry (2) ; Petit Louis (2) ; La Camarade Thorel (2) ; J. Carroli, de Marseille ; M. Nouillac (2) ; L. Happon, de Levallois (2) ; Pierre Vincent, de Clermont-Ferrand (2) ; M.-V. Delacour ; Orlans (2) ; José ; Georges Piat ; Gustave Piat ; Fernand Delanoy ; Paul Mengier ; Louis Mengier ; Edouard Marmand ; Surré ; André ; Rodriguez ; Bruno Manuel (2) ; Corvoisier ; Levan ; Groupe Maryana (6) ; Pedro (2) ; Hourat ; Rodier ; à Franconville ; Ego (2) ; Maurice Berthier (2) ; Giordano ; Patatin (2) ; Marcel Royer (2) ; Célineau ; Hénaux (2) ; Un Courreur ; Roger ; Un Forgeron.

Reçu par Chèques postaux :

Jean Passeron, Toulon (7 fr. 50) ; Reynaud, Nîmes (12, plus 3 fr.) ; Landraut, de Saint-Maurice ; Andrieux, Villeurbanne (2) ; Goutinore, Pierre, Lyon (2) ; Hercan, Bougival (7 fr.) ; Astruc Justin, Albi (2) ; A. Martin, Lyon (2) ; Ivanova, Rollin, Boisson, Passad, ensemble (4) ; Henri Presse, de Harnes ; Gellier (2) ; Tautat, de Romans ; Goynat, de Vannes (4) ; J. Cromton, Agen (2) ; Prin Gustave, Rilly-sur-Aube ; Perdrix, Puteaux (4) ; André Bonjainio, Marseille (2) ; Carage, Saint-Cyr l'École ; Miccolotti, de Saint-Henri (2).

Total de la présente liste..... Fr. 1.215 70

Total des listes précédentes..... 8.151 61

Total à ce jour..... Fr. 9.367 31

Amis lecteurs, abonnez-vous !

soir et matin la beauté, la bonté, la nécessité des bossus. Un journal n'est plus fait pour éclairer, mais pour flatter les opinions. Ainsi, tous les journaux seront, dans un temps donné, lâches, hypocrites, infâmes, menteurs, assassins ; ils tueront les idées, les systèmes, les hommes, et fleuriront par cela même. Il aura le bénéfice de tous les êtres de raison : le mal sera fait sans que personne en soit coulésteau, toi, Bonet, toi, Finot, des Aristides des Platons, des Catons, des hommes de Plutarque ; nous serons tous innocents, nous pourrions nous laver les mains de toute infamie. Napoléon a donné la raison de ce phénomène moral ou immoral, comme il vous plaira, dans un mot sublime que lui ont dicté ses études sur la Convention : « Les crimes collectifs n'engagent personne. » Le journal peut se permettre la conduite la plus atroce, personne ne s'en croit sali personnellement.

— Mais le pouvoir fera des lois répressives dit du Bruel, il en prépare.

— Bah ! dit Nathan, que peut la loi contre l'esprit français, le plus subtil de tous les dissolvants ?

— Les idées ne peuvent être neutralisées que par des idées, reprit Vignon. La terreur, le despotisme, peuvent seuls étouffer le génie français, dont la langue se prête admirablement à l'illusion, à la double entente. Plus la loi sera répressive, plus l'esprit éclatera, comme la vapeur dans une machine sans soupape. Ainsi, le roi fait du bien : si le journal est contre lui, ce sera le ministre qui aura tout fait, et réciproquement. Si le journal invente une infâme calomnie, on la lui a dite. A l'individu qui se plaint, il sera quitte pour demander pardon de la liberté grande.

(A suivre.)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 20 SEPTEMBRE 1924. — N° 94

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Lucien avait un pied dans le lit de Coralie et l'autre dans la glu du journal au-devant duquel il avait tant couru sans pouvoir le joindre. Après tant de factions montées en vain rue du Sentier, il trouvait le journal atterré, buvant frais, joyeux, bon garçon.

Il venait d'être vengé de toutes ses douleurs par un article qui devait, le lendemain même, percer deux cours où il avait voulu, mais en vain, verser la rage et la douleur dont on l'avait abreuvé. En regardant Lousteau, il se disait : « Voilà un ami ! » sans se douter que déjà Lousteau le craignait comme un dangereux rival. Lucien avait en le tort de montrer tout son esprit : un article terne l'eût admirablement servi.

Blondet contre-balança l'envie qui dévorait Lousteau en disant à Finot qu'il fallait capituler avec le talent quand il était de cette force-là.

Cet arrêt dicta la conduite de Lousteau, qui résolut de rester l'ami de Lucien et d'entendre avec Finot pour exploiter un nouveau venu si dangereux en le maintenant dans le besoin. Ce fut un parti pris rapide et compris dans toute son étendue

entre ces deux hommes par deux phrases dites d'oreille à oreille.

— Il a du talent.

— Il sera exigeant.

— Oh !

— Bon !

Je ne soupçonnais jamais sans effroi avec des journalistes français, dit le diplomate allemand avec une bonhomie calme et digne en regardant Blondet, qu'il avait vu chez la comtesse de Montcornet. Il y a un mot de Blücher que vous êtes chargés de réaliser.

— Quel mot ? dit Nathan.

— Quand Blücher arriva sur les hauteurs de Montmartre avec Saacken, en 1814, pardonnez-moi, messieurs, de vous reporter à ce jour fatal pour vous, Saacken, qui était un brutal, dit : « Nous allons donc brûler Paris ! — Gardez-vous-en bien, la France ne mourra que de ga ! »

répondit Blücher en montrant ce grand chancier qu'ils voyaient étendu à leurs pieds, ardent et fumeux, dans la vallée de la Seine. Je bénis Dieu de ce qu'il n'y a pas de journaux dans mon pays, reprit le ministre après une pause. Je ne suis pas

encore remis de l'effroi que m'a causé ce petit bonhomme coiffé de papier, qui, à dix ans, possédait la raison d'un vieux diplomate. Aussi, ce soir, me semble-t-il que je soupe avec des lions et des panthères qui me font l'honneur de velouter leurs palettes.

— Il est clair, dit Blondet, que nous pouvons dire et prouver à l'Europe que Votre Excellence a vomi un serpent ce soir, qu'elle a mangé de l'inoculer à Mlle Tullia, la plus jolie de nos danseuses, et là-dessus, faire des commentaires sur Eve, la Bible, le premier et le dernier péché. Mais rassurez-vous, vous êtes notre hôte.

— Ce serait drôle, dit Finot.

— Nous ferions imprimer des dissertations scientifiques sur tous les serpents trouvés dans le cœur et dans le corps humain pour arriver au corps diplomatique, dit Lousteau.

— Nous pourrions montrer un serpent quelconque dans ce bocal de cerises à l'eau-de-vie, dit Vernou.

— Vous finiriez par le croire vous-même, dit Vignon au diplomate.

— Messieurs, ne réveillez pas vos griffes qui dorment ! s'écria le duc de Rhétoré. — L'influence, le pouvoir du journal n'est qu'à son aurore, dit Finot, le journaliste est dans l'enfance, il grandira. Tout, dans dix ans d'ici, sera soumis à la publicité. La pensée éclairera tout, elle...

— Elle flétrira tout, dit Blondet en interrompant Finot.

— C'est un mot, dit Claude Vignon.

— Elle fera des rois, dit Lousteau.

— Elle défera les monarchies, dit le diplomate.

— Aussi, dit Blondet, si la presse n'existait point, faudrait-il ne pas l'inventer ; mais voilà, nous en vivons.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La situation des Monteurs-Électriciens

Elle est moins que brillante, elle est lamentable. Comme toutes les autres professions dans le domaine industriel, elle a ses seigneurs et ses esclaves, l'exploitation y sévit aussi durement.

La, comme ailleurs, le maître y mène une douce et joyeuse vie, exempté des soucis du lendemain, tandis que l'esclave, qui exécute le travail qui crée la richesse, souffre et gémit sous l'étreinte continuelle de la gêne et la misère.

La direction d'une belle industrie semble nécessiter de grandes capacités. Pourtant, la plupart du temps, le maître n'en a aucune, il les trouve dans l'ingénieur, le commis, le contremaître ou l'ouvrier. Il édifie sa fortune, ses privilèges, sur le savoir et le travail d'autrui. Il est indolent, autoritaire, et il abuse de la faiblesse, de l'ignorance des ouvriers. C'est là le secret de sa force. Plus l'ouvrier a peur, plus le patron ose ; moins l'ouvrier réclame, plus l'autorité exige. C'est la loi implacable de l'exploitation de l'homme par l'homme. On a aboli le servage, mais des hommes gémissent sous le joug, ils doivent produire toujours davantage pour satisfaire les exigences et l'appétit d'autres hommes qui ne travaillent jamais.

Une légende stupide existe sur les conditions morales et matérielles dont jouissent les travailleurs de cette profession. Cette légende consiste à laisser croire que les électriciens sont instruits, ont un travail facile et bien rétribué. Il faut dire que malheureusement certains ouvriers, par faux orgueil, laissent s'accréditer une telle absurdité. La réalité est tout autre. Si une infime minorité possède de solides connaissances professionnelles, pratiques et techniques, la majorité est souvent routinière. La prétention y règne, qui ne manque pas d'être infiniment nuisible aux intérêts des travailleurs de la corporation.

Sur la production, les patrons électriciens sont aussi rapaces que leurs congénères des autres métiers. Les mêmes méthodes sont employées pour faire rendre à la production son maximum, pour un salaire le moins élevé possible. Les exigences patronales sur le rendement se sont même accrues depuis la guerre. Il faut produire toujours davantage. La journée de huit heures est violée en maintes maisons.

Le travail, en principes, s'exécute à l'heure, mais en fait une tâche assez difficile à remplir est imposée à l'ouvrier, d'où une exécution défectueuse, un sabotage forcé très courant dans les travaux d'électricité. Une habitude assez singulière existe dans la corporation, c'est celle qui consiste à exécuter les travaux avec peu ou très peu de matériaux et de matériel. Le patron ou son représentant disent à l'ouvrier : « Allez donc, vous vous débrouillerez bien ! Il faut employer le système D ! » Ainsi le malheureux et inconscient ouvrier chapardé les matériaux des autres patrons pour enrichir le sien, tout en courant des risques pour son propre compte, car s'il est pris sur le fait, son patron le désavoue sans assentiment. Le patron trouve ainsi dans la vue d'œuvre un moyen de compensation qui diminue ses charges et dont seul, il tire profit.

Les mesures d'hygiène, tant sur les chantiers que dans les ateliers, ne sont jamais ou rarement observées. Cette industrie moderne est rétrograde. En ce qui concerne les mesures de sécurité, malgré les multiples dangers que comporte le métier, elle n'existe pas ou n'est que de pure forme. Les ouvriers eux-mêmes n'osent les exiger, d'où les accidents si nombreux et si graves qui se produisent.

Quand aux salaires, ils sont dans la prospective totale très inférieurs à ceux des autres corporations du Bâtiment. Certaines maisons donnent même à leurs ouvriers un salaire tellement dérisoire, qu'ils sont contraints de faire de longues heures de travail, la nuit et le dimanche, pour parfaire l'insuffisance de leur salaire. De même cette insuffisance pousse, pour ainsi dire malgré eux, les ouvriers à « ramasser » des marchandises avec lesquelles ils feront, le soir ou le dimanche des installations en dehors. S'ils sont pris, ils sont lourdement frappés, la loi punit chez les uns ce qu'elle autorise chez les autres, c'est ce qui finit sans doute à Proudhon que le commerce c'est le vol.

Voici à grands traits les caractéristiques de la profession et les conditions de travail et d'existence des monteuses-électriques. Elles sont on en conviendra peu brillantes, on peut même dire misérables.

Si les travailleurs de cette spécialité sont les parents pauvres du Bâtiment, il faut avouer qu'il y a une cause, une raison à cela. Elles tiennent à ce que les électriciens sont réfractaires à l'organisation syndicale. Un préjugé ridicule et peu en rapport avec leurs conditions de vie leur fait croire qu'ils peuvent être classés dans la catégorie des intellectuels du Bâtiment, s'ils ont une somme quelconque de savoir, ils n'en profitent pas, puisqu'ils touchent un salaire inférieur.

Un des inconvénients de la profession, c'est l'afflux de jeunes gens qui s'exagèrent les avantages du métier et font par leur sur-nombre le jeu du patron lequel ne manque jamais d'appeler sur le marché du travail de nouvelles recrues destinées à maintenir les bas salaires.

Cette situation désastreuse pourrait, sans doute, être avantageusement modifiée, si les électriciens avaient plus de conscience, plus de courage. Malheureusement, il n'en est rien. Ce n'est cependant pas faute de propagande, mais ils sont réfractaires. Depuis longtemps, les militants sont sur la brèche, s'efforçant de leur mieux à remédier à cet état de choses, mais l'apathie, l'inconscience et l'indifférence continuent à régner dans la corporation. Cela durera-t-il longtemps ? On ne le sait pas, en tout cas c'est infiniment triste de voir un tel marasme.

Pourtant, une réaction se dessine, un réveil se manifeste. Malgré la lassitude, l'épuisement qu'ont les militants de s'occuper d'une catégorie d'exploités aussi résistants, ce danger menaçant toute la corporation, ils s'efforcent d'oublier leurs rancœurs et vont agir sans tarder. Réussiront-ils dans leur entreprise, leurs appels seront-ils entendus ? L'avenir le dira. Les dernières assemblées générales ont laissé quelque espoir, des engagements ont été pris lesquels,

Dans la minorité syndicaliste du Nord

Ayant quitté le Nord d'une façon spontanée pour une cause inhérente à mon travail, je n'ai pu, comme je me l'étais promis, essayer une dernière fois de réunir et de grouper tous les camarades qui, dégoûtés des manœuvres divisionnistes des politiciens, ont quitté ou n'ont pas voulu rejoindre l'organisation syndicale. J'aurais essayé aussi de faire comprendre à quelques ex-militants le tort qu'ils ont fait au syndicalisme révolutionnaire en désertant la lutte, laissant de ce fait la place à leurs adversaires de tendance, j'ai nommé les politiciens.

Dès le début de sa constitution, la minorité du Nord faisait naître en nous de bonnes espérances. Hélas ! pourquoi le sort voulut-il que l'effort des militants minoritaires ne fut qu'un feu de paille ? La majorité des camarades se déclarèrent autonomes, mais oubliant pour cela que dans le Nord n'existe pas l'autonomie, ce qui fait que quantité de bons camarades sont inactifs, indifférents au mouvement syndical, alors qu'ils ont contribué naguère à lui donner de l'impulsivité. Je ne ferai pas de questions de tendance, mais qu'il me soit permis de dire que je suis d'accord avec Le Pen sur son article « N'écargérons pas l'autonomie ». Cette dernière, à mon avis, est un moyen et non un but. Elle est un moyen lorsqu'elle consiste, comme les camarades de Lyon, à sauver leur organisation des griffes des politiciens ; elle n'est pas un but, économiquement parlant, lorsqu'elle contribue à l'éparpillement de nos forces, ce qui est le contraire du syndicalisme. L'indécision de la minorité du Nord en est une preuve.

Je pourrais ici citer les noms d'une bonne dizaine de camarades minoritaires, tous militants, qui se sont retirés de l'organisation syndicale pour rester en expectative, devant la besogne de désagrégation entreprise par les communistes. Si notre activité du début avait été continue, nul doute que nous ayons obtenu la sympathie des organisations dans le Nord, alors que ce sont les orthodoxes (qui ne possèdent qu'un militant actif, je le nomme : Porrey), tiennent en main les organisations avec, à leur tête, des nullités que la Fédération communiste commande. On pourra critiquer ces derniers, rien n'enlèvera leur activité, l'enclume de vouloir conquérir — par le bluff, c'est vrai — les postes responsables des organisations syndicales. Il serait bon que les minoritaires s'inspirent de cet exemple de persévérance, en essayant de se grouper une fois pour toutes et mener le combat contre les politiciens des deux C. G. T., en rénovant le syndicalisme révolutionnaire que ces derniers ont tant fait dégénérer. Qu'ils reconstituent la minorité, en se tenant en liaison étroite avec le Comité central qui les aidera à mener une action méthodique. Le prolétariat du Nord et, par répercussion, du pays, n'aura qu'à y gagner.

SEMAT.

P.-S. — N'étant plus dans le Nord, je prie les organisations ou les camarades qui désiraient m'écrire de m'adresser la correspondance : rue Gravel, 113, Levallois-Perret (Seine).

Camarades algériens !

Vous qui souffrez des exigences toujours plus grandes des capitalistes exploiters, des injustices et des atrocités qu'ils commettent à votre égard en France et surtout en Algérie, vous devez éprouver le besoin de vous grouper pour vous défendre.

Vous ne devez pas vous laisser traiter comme des chiens et faire en sorte d'avoir un rôle d'« Homme ». Les Anarchistes du groupe du 17^e arrondissement de Paris se sont émus de votre sort et sont prêts à vous aider pour la conquête des droits à la vie que vous avez comme tous les êtres humains.

Ils vous invitent à venir nombreux au meeting qu'ils organisent spécialement pour vous, salle de l'Intersyndicale, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, le samedi 20 septembre. Orateurs : Saïl Mahomed, Boudoux, Le Meillour, Louis Avenel.

GRAND MEETING

Samedi 20 septembre, à 20 h. 30
172, rue Legendre, Paris (17^e)
Organisé par le Groupe Anarchiste du 17^e pour les camarades algériens.
Orateurs : Le Meillour, Boudoux, Saïl Mahomed, Avenel Louis.

DANS LA SECTION BROCHURE

Aurons-nous la grève ?

La section syndicale des ouvriers et ouvrières brocheuses, réunis en assemblée générale 111 rue du Château, a décidé à l'unanimité de procéder à une grève générale corporative au cas où la Chambre syndicale patronale ne croirait pas devoir revenir sur ses déterminations. Les délégués sont invités à donner suite à l'engagement pris au cours de la réunion et d'être présents à la réunion consultative qui aura lieu le dimanche 21 septembre, 111, rue du Château, à 9 heures du matin.

S'ils sont tenus, ne peuvent manquer d'apporter des résultats. S'il le faut, de nouvelles méthodes d'action et l'intensification de la propagande seront examinées en commun.

Il faut espérer que chacun dans la mesure de ses forces et de ses moyens œuvrera pour que cette prochaine assemblée ait tout le succès attendu. La corporation, qui est pendant un temps sa période d'activité, doit redevenir ce qu'elle fut, son niveau moral et matériel doit être relevé.

Il dépend de l'énergie et de la volonté de tous, que ce but soit atteint. Monteuses-électriques, agissez, le temps presse, notre sort et notre avenir dépendent de vous. Le syndicalisme est le meilleur moyen de réaliser vos revendications, d'atteindre votre idéal. Syndiquez-vous !

LE PEN.

Dans la 13^e Région fédérale du Bâtiment

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES EST-ELLE CONTESTÉE ? POURQUOI ?

Parce que nos patrons ligés dans leur routine et hostiles à toute réforme sociale, ne veulent abandonner aucune de leurs prérogatives.

Parce qu'ils se refusent à toute amélioration de leur outillage et de leurs méthodes de travail, pour empêcher d'établir l'équilibre de la production, pour rendre responsable la journée de huit heures du marasme dans lequel nous nous débattons, et qu'ils ont tout fait pour créer.

À un moment où le coût de la vie augmente chaque jour, où l'afflux toujours plus croissant de M. O. E. va créer le chômage, il est urgent que vous rejoignez vos organisations syndicales pour faire échec au patronat et lui imposer vos volontés.

Pour envisager cette situation et prendre toutes mesures utiles, vous serez tous aux réunions organisées par la 13^e Région fédérale aux lieux et dates suivants :

Vendredi 19 septembre, à 18 heures, Salle des Fêtes à la mairie de Saint-Ouen, pour les entreprises suivantes :

La Marcellaise, Société Nouvelle, Société Générale du Secteur de Saint-Ouen.

Samedi 20 septembre, à 17 heures, Salle Lévêque, 135, quai du Port-aux-Anglais, à Vitry, pour les entreprises suivantes : Jouanin, Darras, Daniel, Grandchamp, Saignat.

Appel est fait aussi à tous les camarades travaillant dans la région.

Tous à la réunion. — La 13^e Région.

Dans le S. U. B.

Cimentiers, Maçons d'art. — Les militants de la section technique des cimentiers et maçons d'art viendront nombreux à l'Assemblée générale du dimanche 21 courant, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du travail. Vous y assisterez tous pour prendre votre part d'activité dans la lutte que poursuit l'organisation en regard de la propagande. De gros résultats ont été obtenus, de plus grands encore sont à réaliser. Les délégués de chantiers devront réunir leur chantier ce soir, pour exposer la nécessité de leur présence à cette réunion, un pointage de cartes sera fait à l'entrée, qui devra être renouvelé à l'entrée du chantier le lundi matin.

Camarades militants, la situation vous fait un devoir supérieur de collaborer d'une façon active à la vie de notre section.

Le Conseil.

Correspondance : Robert Edouard, Asnières, salle de Commission, 1^{er} étage. Voulez-vous appliquer intégralement les 8 heures ?

Voulez-vous avoir un salaire vous permettant de vivre ?

Voulez-vous dans les ateliers, être traité comme des hommes et non comme des esclaves ?

Voulez-vous que vos enfants aient une existence meilleure que la vôtre ?

Si oui, soyez tous présents à la réunion corporative qui aura lieu le dimanche 21 septembre, à 9 heures du matin, salle Raymond Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau, (métro Combat).

Des camarades de la section vous exposeront la situation de la section et les moyens de remédier à l'état de choses actuel.

Nécrologie. — C'est avec peine que nous apprenons le décès de la compagne de notre bon camarade Guyon, secrétaire-adjoint de la 13^e région fédérale du Bâtiment et membre du S. U. B. (section des Serruriers). Les obsèques auront lieu le samedi 20 septembre, à 14 h. 30, 31, rue Ligner, Paris 20^e.

La 13^e région et le S. U. B. font appel aux camarades disponibles pour y assister.

En cette pénible circonstance, nous adressons à notre camarade, nos sincères condoléances.

La 13^e Région et le S. U. B.

Aux ouvriers des P. T. T.

FEDERATION NATIONALE UNITAIRE DES P. T. T.

Le terrible accident de Bicêtre qui coûta la vie à trois de nos meilleurs camarades puis celui de Nevers qui nous prit encore un des nôtres, nous met dans l'obligation la plus absolue de lutter jusqu'au bout pour obtenir des mesures de sécurité indispensables.

Nous ne voulons plus être des sacrifiés par la faute d'une incurie administrative criminelle.

Nous ne voulons plus être des sacrifiés et nous voulons profiter de la vie comme notre travail nous en donne le droit.

Nous voulons des traitements suffisants. Nous voulons le même régime des retraites que celui qui est fait aux autres fonctionnaires.

Nous voulons qu'on améliore les égouts ; des primes suffisantes pour travaux dangereux ; la suppression des missions, la séparation du technique de l'exécution.

Camarades ouvriers de l'aérien, du souterrain et du montage, mains-d'œuvre et commissionnés, pour ces buts bien précis, venez protester, venez tous au

Grand Meeting

qui aura lieu ce soir, à 17 h. 30, salle Ferrer, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris X^e.

Comme vous avez su faire l'Unité derrière les cercueils de nos malheureux Laffont, Entraygues, Blondy Chacou, vous saurez montrer votre union et votre volonté inébranlable en venant tous à ce meeting. Et en prouvant votre puissance vous aurez donné un bel exemple d'énergie au Prolétariat postal.

Le Bureau.

Lecteur, si ce journal te plaît, ne te contente pas de l'acheter de temps à autre. Abonne-toi, fais-le connaître, aide-le en lui envoyant la souscription.

Communiqués syndicaux

Fédération Postale. — La Fédération Postale invite ses adhérents à répondre à l'appel de la C. G. T.

La manifestation à pour but d'assurer la sécurité des peuples, en rappelant aux masses ouvrières que la paix ne peut être durable que par une vigilance active du prolétariat.

La Fédération Postale s'associe pleinement à l'action entreprise contre tous les fauteurs de guerre. Elle invite tous les postiers à répondre à son appel.

Rendez-vous place du Trocadéro, à l'angle de l'avenue Kléber.

Terrassiers. — Réunion des sections, demain : Versailles : Bourse du Travail ; délégués, Frago et Massin.

Bicêtre : Salle de la Mairie ; délégué, Colas.

Argenteuil : Maison du Peuple ; délégué, Stéphan.

Saint-Denis : Bourse du Travail ; délégués, Caillaud et Baillet.

Sciurs, Découpeurs, Mouluriers. — Demain, de 9 heures à midi, Central, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1, permanence.

Fontenay-sous-Bois, de 9 heures à midi, 5, avenue de la République, coopérative, permanence, cotisations.

Sciurs de Pierre tendre. — Assemblée générale et corporative demain matin, à 9 heures, Bourse du Travail, petite salle des Grèves. Cotisations jusqu'à 10 heures.

Concours assuré du camarade Jouteau, secrétaire de notre Fédération, qui prendra la parole.

Syndicat International du Chauffage. — La maison Wanner, avenue de la République, Paris, mettant en application la décision de la conférence patronale de Hargne en embauchant de la main-d'œuvre étrangère à n'importe quelles conditions, nous signalons à tous les chauffeurs-calorifugeurs de faire de l'action dans cette maison.

Produits Chimiques. — Aujourd'hui, à 15 h., convocation d'une assemblée générale pour ce soir, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Métallurgistes Autonomes. — Devant la situation présente, le Conseil a jugé d'utilité la convocation d'une assemblée générale pour samedi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Tous les camarades doivent s'efforcer d'assister à cette assemblée générale, les questions qui y seront traitées sont d'une telle gravité que la présence de tous est indispensable.

La carte syndicale sera exigée à l'entrée.

Papier-Grillon. — Demain, à 9 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, 3^e étage, réunion éducative et de propagande, Section du Papier.

Jeunesse Syndicaliste de la Chaussure. — Réunion cet après-midi, à 14 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions.

Organisation de la Jeunesse.

Que tous les copains aient à cœur de venir.

La Commission Féminine de l'Union des Syndicats organise une réunion pour ce soir, à 20 h. 30, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

Jeanne Chevéron, vice-présidente de l'Internationale des Travailleuses, et Alice Joannis prendront la parole.

Une séance artistique complètera cette soirée où toutes les travailleuses et tous les travailleurs sont cordialement invités.

Union syndicale autonome de la Gironde

Dimanche 21 septembre 1924, à 8 h. 30 précises, assemblée générale des adhérents de toutes les sections, les camarades auront à cœur d'amener à cette réunion le plus grand nombre d'ouvriers de toutes professions en leur démontrant par avance que chez nous ne se traitent que les questions d'ordre économique et social et que la politique est bannie de nos réunions avec tout le mépris qu'inspirent les choses nau-séabondes.

À cette assemblée les sections auront à choisir avec leurs adhérents le jour de leur réunion respective pour l'élaboration de leurs propres revendications.

De plus un conseil judiciaire y sera envisagé pour tous litiges entre patrons et ouvriers.

Un trac sera distribué pour être répandu dans les sphères où évoluent journalièrement nos adhérents.

Vente de la brochure « La République Fédérative » la réponse aux partis politiques qui mentent aux travailleurs.

Adhésions et cotisations par le trésorier de l'U.S.A.

Le Secrétaire général de l'U.S.A.

UNION ANARCHISTE

Groupe Libertaire de Livry

Grand Meeting

franco-italien sur l'Amnistie et contre le fascisme, le dimanche 21 courant, à 9 h. 30, salle du Tivoli-Gargan, boulevard Chanzay, à Gargan.

Orateurs : Chazoff et l'autre camarades français et italiens.

Appel aux sympathiques de la région.

La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION PARISIENNE ANARCHISTE

Aux camarades

Ces dernières années, les anarchistes avaient accepté de faire partie des Comités d'action, mais à la suite de l'incapacité réelle qui se manifestait dans ces fameux Comités, ils reprirent toute leur liberté d'action.

Toutefois ils décidèrent de continuer leur action comme par le passé et de participer à toutes les manifestations ayant un caractère de protestation.

Par décision de l'Assemblée générale du 13 septembre, les anarchistes de la région parisienne sont invités à participer à la manifestation contre la guerre organisée par les réformistes.

Les anarchistes reprouvent les méthodes réformistes, mais ils participeront nombreux à cette manifestation comme ils l'ont à toutes celles qui pourront survenir par la suite.

Compagnons anarchistes, tous à la manifestation contre la guerre, tous ensemble

pour dire tout notre mépris pour les crimes organisés par le capitalisme.

Contre la guerre, contre toutes les armées, causes directes des conflits mondiaux, les anarchistes opposeront leur calme volonté de paix en dehors de toute société à base autoritaire.

Tous au Trocadéro.

LA FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE.

N. B. — Demain matin paraîtra le lieu de concentration des anarchistes.

Paris et banlieue

Groupe de Lille. — Ce soir, salle Sainte-Anne, Comitato di Alleanza Libertaria. — Gli anarchici di qualunque tendenza sono pregati di intervenire numerosi domenica, 21 c. m. alle 15 alla riunione che avrà luogo alla « Maison Commune », rue de Brétagne, 39. Si discuteranno argomenti della massima importanza.

Groupe de Livry. — Que les copains m'attendent, si je suis en retard, je cherche orateur italien. — René Devry.

Groupe de Puteaux. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, au « Mécano », 146, rue de Verdun. Que tous les copains soient exacts au rendez-vous, pour la bonne marche du Groupe.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du Groupe dimanche matin, à 9 h. 30, Maison du Peuple, rue Auguste-Bianqui. Présence indispensable de tous les copains.

Grupo Los Anomino, Choisy-le-Roi. — Reunion el domingo a las 10 y media de la Mañana en la Casa del Pueblo.

Province

Groupe de Lille. — Samedi, salle Sainte-Anne, rue Léon-Gambetta, 297, à 20 heures précises, causerie par le camarade Cappelle : « Les Anarchistes et les Idéalistes ».

Ensuite, le camarade Eyraud exposera les buts du syndicalisme révolutionnaire.

Que les copains viennent nombreux, les sujets traités peuvent passionner pas mal d'individus. Toutes les tendances et les « en-margistes » sont les bienvenus au Groupe qui s'intitule « Etudes Sociales ».

Groupe d'Études Sociales de Harnes. — Réunion du Groupe dimanche, à 17 heures, chez Martin Magniez, 3, rue du Quai. Distribution du programme pour le concert. Présence de tous les copains.

Groupe d'Onnaing. — Réunion dimanche 21 courant, à 14 heures précises, chez Michaux Emile, route Nationale 96, Quarouble (Nord), avec les concours de Meurant qui nous apportera dix brochures à 2 francs comme les dernières quand il est venu.

Groupe de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont lieu tous les dimanches, rue de Constantine, 39, Grand Bar Léon.

Communications diverses

Section Universitaire des 5^e et 6^e arrondissements. — Jeudi, 25 septembre, à 21 heures, 6, rue Lanneau, conférence et discussions : Organisation de l'Anarchisme ; Bolchevisme et Anarchisme.

Nous invitons cordialement tous les sympathisants à participer à cette discussion sur un sujet dont il est sans doute inutile de souligner l'intérêt immédiat.

Les camarades bolchevistes sont instamment priés de venir établir et défendre leur point de vue personnel.

Adressez toutes communications concernant le Groupe au secrétaire, Duphin-Meunier, rue des Fossés Saint-Jacques, 19, Paris (5^e).

Interessante. — Con el fin de juzgar y combatir al Directorio español, el grupo de Ediciones Anarquistas, ha encargado a uno de los mejores escritores de España, una serie de folletos y manifiestos que serán repartidos gratuitamente. Esperamos que todos difundirán estas lecturas que ayudarán grandemente a destruir a la hiena militarista.

El primer folleto, que está ya en circulación, lleva por título : « España. — Un año de dictadura », del que se han imprimido 100.000 ejemplares.

Pedidos a la Librería Internacional, 14, rue Petit, Paris (10^e).

VIENT DE PARAÎTRE :

« LIBERESO »

En application des décisions de la Conférence Internationale des Idistes Anarchistes, tenue à Luxembourg, le numéro 15 de Libereso, organo di la anarkista sekcio di Francaporto, Stelo, redaktata en mondo-lingvo ido, vient de paraître sur 16 pages de texte compact. En voici le sommaire :

Psalmos. — Pri la sexuala problemo. — Faktori de subverso. — Tezi pri evolucio. — Danjero mentala morbo. — Arlekin en la Rusia tragedio. — Advoko a fondar la granda anarkio-komunisto familio, etc.

Pour recevoir un numéro spécimen et le petit Manuel d'Ido complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres à l'administrateur, le camarade Vignes, à Saint-Genis-Laval (Rhône). Le numéro 16 paraîtra le 15 octobre.

PETITE CORRESPONDANCE

Goret est prié d'écrire à Forest, au « Libérateur ».

Arvant, de Maubeuge, est prié d'écrire à Lorréal, 36, rue de Montmoutant, Paris (30^e).

Louis Guérin est prié de rendre ou de donner renseignement, rue Louis-Bachelier, sur un livre d'astronomie (de Flammarion) qui lui a été prêté.

— Lesant Albert serait content de te voir.

Bébert est prié de laisser le montant concernant la vente des cartes pour la fête du Groupe « Pietro Gori » au « Libérateur » ou les rapporter, si non placées. — M. Victor.

Henri, du Groupe du 20^e, est prié d'apporter rue Louis-Blanc les affaires à Marcelle Weil.

Cailla est prié de passer chez René, le soir, de 18 h. 30 à 19 heures.

Goutière, du 8^e et 9^e. — M'occupe de la demande et ferais le mieux possible. — Sarnin.

E. Roussel sera à Romainville pour le meeting du 24 courant.

COLPORTEURS ET MARCHANDS FORAINS

Grand choix de bonneterie, trisus et confections

Spécialités de chemises pour hommes khakis, gris

Articles pour forains

E. WOELTZEL